

DÉMOCRATIE & SPIRITUALITÉ

Les cahiers



N°1

décembre 1998

Ethique du débat

Sommaire

Présentation	Patrice SAUVAGE
• La parole entre les hommes	Bernard GINISTY
• L'éthique de l'élaboration collective	Patrick BOULTE
• La pratique des conférences-débats	Bernard TEMPLIER
• Les réunions conviviales	Vincent GUILLOT
• Les "échos d'Ormoy-Ia-Rivière" Valeurs et attitudes pour parvenir à l'éthique de la discussion.	Paula KASPARIAN
Compte rendu de la séance de conclusion.	Gabriel MAIGNIAL
• Les processus de décision selon l'usage dans les mouvements non-violents	Marie-Pierre BOVY
• Aller de l'avant	Jean-Baptiste de FOUCAULD
• Annexe: La loi du dialogue	Ferdinand GONSETH

PRÉSENTATION

Non vous ne rêvez pas! Voici, tel un cadeau de Noël, ce dossier tant attendu sur l'éthique du débat, que beaucoup avaient fini par qualifier d'arlésienne! Suite au week-end d'Ormoy La Rivière, chez nos amis de l'Attente, il y a plus d'un an, un certain nombre de contributions~:l il écrites étaient ainsi en souffrance, attendant qu'une main secourable veuille bien les saisir sur l'ordinateur et surtout les éditer dans le cadre d'un hypothétique "Bulletin" : c'est maintenant chose faite, mais dans le cadre du **cahier n°1** de l'association qui, suite à notre dernière! l iassemblée générale, va constituer le support dans lequel nous présenterons deux ou trois fois par an les réflexions de nos groupes de travail sur tel ou tel sujet, en complément de notre courte lettre bimestrielle .

.....

L'éthique de la discussion est une pratique essentielle pour "Démocratie et Spiritualité" : elle est en quelque sorte **le point de passage entre le cheminement intérieur de chacun et la vie collective. L'enracinement personnel dans la vie spirituelle, s'il nous paraît être une condition nécessaire pour une démocratie authentique, n'est pas suffisant par lui-même : il faut une méthode, une démarche qui facilite l'expression de chacun, l'échange des points de vue, la délibération et la prise de décision.**

Différents événements au plan national (le PACS, les sans-papiers) et international (Israël-Palestine, USA-Irak) manifestent à quel point le dialogue est difficile dans notre monde. Plutôt que de donner des leçons, nous avons choisi de **les expérimenter entre nous**, à travers notamment nos réunions conviviales sur Paris ainsi qu'à notre université d'été. C'est un processus long que nous avons ainsi engagé, tant est grande notre habitude, même au nom d'une éthique de la discussion ou d'une spiritualité, de procéder par incantations, de rejeter sur l'autre tous nos maux et de ne pas l'écouter réellement.

Ce cahier est donc un document de travail destiné :

- d'une part, à mieux faire connaître à nos adhérents et sympathisants, les principes et les premiers éléments d'une démarche de l'éthique du débat,
- d'autre part, à faciliter un approfondissement de cette démarche au sein de l'association, à travers ses différentes réunions (y compris celles de son Conseil d'administration), mais aussi dans l'ensemble de notre société qui en a tant besoin.

Dans cette perspective, un groupe de travail, animé par Jean-Baptiste de FOUCAULD (voir la conclusion du dossier) sera à votre écoute pour enrichir ce premier document et déboucher, quand les choses seront suffisamment mûres, sur un livre qui sera davantage diffusé dans le grand public.

Bonne lecture et à vos plumes ou à votre téléphone pour alimenter ce grand chantier de Démocratie et Spiritualité !

Patrice SAUVAGE

LA PAROLE ENTRE LES HOMMES

Par Bernard GINESTY

L'histoire philosophique de l'Occident commence non par le traité d'un penseur en chambre ou d'un universitaire méditant sur l'odyssée de l'esprit, mais par les "*Dialogues*" de Platon. C'est autour de l'existence et de la mort de Socrate, que la pensée occidentale, à travers les "Dialogues" ouvre l'histoire de la pensée.

Il en est de même du Christianisme. Jésus n'a rien écrit, mais sa vie et sa mort ont conduit à plusieurs textes, plusieurs points de vue qui constituent les quatre évangiles canoniques.

L'origine des deux plus grands ébranlements de l'esprit occidental passe par la confrontation des points de vue à partir de la vie et de la mort d'hommes perçus comme exceptionnels. Ceux-ci ne vivent pas une "mort théorique" ou un "vendredi saint spéculatif". Ils se risquent jusqu'à

l'extrême, à la confrontation avec l'autre, préférant être victimes de la violence que l'exercer.

Depuis lors, universités et églises ne cessent d'avoir la tentation de clôturer l'expression de ces ébranlements à travers des systèmes ou des dogmes. A l'appel à la responsabilité de devenir sujet de sa parole dans un échange allant du dialogue à l'amour, les pouvoirs tentent de substituer les savoirs clos qui les justifient.

Nous sommes là au coeur de la problématique de Démocratie et Spiritualité. L'égalité de la "voix" de tous dans le débat public, quel que soit le niveau de richesse ou de savoir, c'est le sens du suffrage universel non censitaire, que le cens soit la richesse ou le diplôme - fonde la démocratie. Chaque point de vue est reconnu comme ayant une valeur a priori. Non pas valeur en terme d'expertise, mais de capacité de sens. Ce qui suppose un rapport non violent entre les humains.

Comme le note souvent Emmanuel Lévinas, l'acte fondateur de la possibilité de penser, c'est "*tu ne tueras pas*" de la Bible. On ne discute pas pour arrêter la violence, car la discussion est impossible tant que règne la violence, mais on décide d'arrêter la violence pour ouvrir un espace à la discussion. De même que tous nos projets humains sont seconds par rapport au don de naître, de même la pensée est seconde par rapport à la décision de ne pas tuer l'autre.

La vie spirituelle consiste essentiellement à

**A partir du moment où
l'être renonce à la violence
pour gérer le vivre ensemble et
se tient dans la capacité
permanente à naître, l'espace
politique ouvert ne peut être
que celui de la discussion et de
son éthique**

lutter contre l'oubli de ces ouvertures premières et à se tenir dans sa naissance et le refus de la violence. Maître Eckart, dans une expression saisissante affirme que "*approcher Dieu c'est le saisir dans l'accomplissement de sa naissance*".

Et c'est là que prend sa source l'éthique de la discussion. A partir du moment où l'être renonce à la violence pour gérer le vivre ensemble et se tient dans la capacité permanente à naître, l'espace politique ouvert ne peut être que celui de la discussion et de son éthique. En effet, dire que chaque être humain est porteur de signification ne signifie pas que tout se vaut et qu'il suffit d'une vague tolérance pour que vive une société. Il s'agit d'un engagement, parfois douloureux, dans la confrontation avec l'autre.

C'est pourquoi, la question de l'éthique de la discussion dépasse toutes les techniques qui font les beaux jours des organismes de formation, elle constitue l'éducation politique et spirituelle des personnes ayant renoncé à la violence pour surmonter les conflits et décidées à inventer ensemble un espace public plus humain. Elle est au coeur du projet de Démocratie et Spiritualité.

ETHIQUE DE L'ELABORATION COLLECTIVE

Par Patrick BOULTE

Le 13 septembre 1997, les membres du conseil d'administration de Démocratie et Spiritualité se sont réunis pour tenter de s'entendre sur une pratique de ce qui a été appelé, dans l'association, - peut-être à tort - l'éthique de la discussion, et qu'il conviendrait sans doute d'appeler: éthique de l'élaboration collective par le débat, ou plus simplement, éthique du débat.

Nous ne pouvions pas continuer, à tout bout de champ, à parler d'éthique de la discussion sans commencer par mieux nous entendre sur ce que nous mettions sous ce terme, sinon nous courrions le risque de dévaluer la chose dont nous avons précisément l'intuition qu'il relève de notre objet de mieux faire reconnaître. Notre intuition est que, dans une société marquée par l'individualisme, c'est-à-dire marquée par la perte des identités collectives, la délibération, base du fonctionnement démocratique, se fait à partir d'individus fragiles, qui utilisent à tous moments le débat à des fins personnelles de construction ou de préservation de leur identité.

L'ÉTHIQUE DU DÉBAT DÉTERMINERAIT ALORS, EN QUELQUE SORTE, LES OBJETS D'ATTENTION, POUR NE PAS DIRE LES RÈGLES À SUIVRE, POUR QUE CETTE UTILISATION PERSONNELLE NE SOIT PAS TELLE QU'ELLE EMPÊCHE L'ENTENTE.

IL SE POURRAIT BIEN QUE CE SOIT DANS UN TEL APPRENTISSAGE ET UNE TELLE PRATIQUE QUE DÉMOCRATIE ET SPIRITUALITÉ TROUVE LE MIEUX SA RAISON D'ÊTRE ET RÉPONDE LE PLUS DIRECTEMENT À SON OBJET.

Pour notre propos sur l'éthique du débat, nous allons nous laisser guider par la citation suivante du livre de Jürgen Habermas "*Morale et Communication*" et cela, sans nous laisser rebuter, de prime abord, par l'apparente complexité de la proposition. Elle n'est placée ici, en exergue, que pour permettre de la repérer et d'y revenir en cours de lecture.

"J'appelle communicationnelles, les interactions dans lesquelles les participants sont d'accord pour coordonner en bonne intelligence leurs plans d'action; l'entente ainsi obtenue se trouve alors déterminée à la mesure de la reconnaissance intersubjective des exigences de validité. Lorsqu'il s'agit de processus d'intercompréhension explicitement linguistiques, les acteurs, en se mettant d'accord sur quelque chose, émettent des exigences de validité ou plus précisément des exigences de vérité, de justesse ou de sincérité, selon qu'ils se réfèrent à quelque chose qui se produit dans le monde objectif (en tant qu'ensemble des états de chose existants), dans le monde de la communauté sociale (en tant qu'ensemble des relations interpersonnelles légitimement établies au sein du groupe social) ou dans le monde subjectif personnel (en tant qu'ensemble des expériences vécues auxquelles chacun a le privilège d'accéder). "(Morale et communication p.79)

1 LE DÉBAT A UN OBJET ET IL COMPORTE DES ENJEUX

Apparemment cela va de soi. Si nous nous réunissons, c'est bien parce que nous avons quelque chose à faire ensemble. Il y a une intention commune. Nous sommes au moins d'accord pour nous rencontrer. Mais s'il y a volonté de se rencontrer, y a-t-il volonté de s'entendre? **Avons nous un minimum de désir de définir un monde commun**, où les interlocuteurs peuvent se rejoindre et se reconnaître comme appartenant à une réalité commune vis-à-vis de laquelle **une action collective est possible?**

L'expérience montre que tous ne tiennent pas avec la même intensité à réaliser cette entente. A une rencontre récente de Démocratie et Spiritualité, quelqu'un disait ouvertement, *qu'étant en retraite, il était venu là en quelque sorte pour meubler le temps*. Dès lors, pouvions-nous encore parler d'enjeu commun ?

SI L'ENJEU COLLECTIF N'EST PAS TOUJOURS LÀ, LES ENJEUX INDIVIDUELS Y SONT PRESQUE TOUJOURS. DANS LA CONFRONTATION AUX AUTRES, CHACUN VOIT INTERROGÉE OU REMISE EN CAUSE LA COHÉRENCE DE SA PROPRE RATIONALITÉ.

• COHÉRENCE AU PLAN COGNITIF:

Les faits rapportés vont-ils déranger l'ordonnance de mon savoir, modifier ma vision, mon intelligence du monde ? S'il risque de la remettre en question, le dialogue peut aussi servir à le réorganiser. Dans la mesure où il met dans l'obligation de formuler des arguments et de construire un discours rationnel, dans la mesure où il permet de construire sa propre histoire, c'est un outil de compréhension de soi.

"Le principe reconstructif se manifeste par la recherche d'éléments proprement historiques dont la recollection permet aux identités personnelles, individuelles ou collectives, de s'assurer face aux autres une structure cohérente et significative."

Mais cette reconstruction est toujours temporaire. Sans cela, il n'y aurait pas de possibilité de construire un monde commun. Celui-ci demande la reconnaissance réciproque des réalités vécues, jusqu'à voir apparaître le monde effectivement vécu, alors qu'en temps ordinaire, ce n'est pas le monde vécu qui apparaît comme monde appris, mais le monde interprété.

• COHÉRENCE AU PLAN NORMATIF Le débat va mettre en présence une pluralité de systèmes de normes, alors que nous sommes enclins à prendre pour référence universelle, celui dont nous sommes porteur. Il va falloir le rendre explicite, voire le justifier.

• COHERENCE AU PLAN AFFECTIF

libre affectif, nous jouons sur la scène qui se présente, ce que nous n'avons pu exprimer sur une autre. Il est légitime que la rencontre serve aussi à cela, mais il convient de ne pas être dupe de ce qui se joue ainsi et de le prendre tout au plus comme une respiration, une pause dans l'élaboration collective, sans que cela nous fasse renoncer à celle-ci.

II IL Y A DES EXIGENCES À RESPECTER POUR QUE LE DÉBAT SOIT VALIDE

En décomposant la définition d'Habermas, en nous laissant guider par lui, on peut faire ressortir les différents éléments qui conditionnent l'entente et qui peuvent donc servir de références à une éthique du débat. La proposition est la suivante:

• **sur l'arrière-plan du monde vécu** qui forme le contexte et met à disposition des ressources qui alimentent les processus interprétatifs par le moyen d'actes de paroles qui servent:

- à représenter les circonstances et les événements
- à nouer des relations interpersonnelles (référence au monde social)
- à manifester des expériences vécues (référence au monde subjectif),

• **l'entente peut donc reposer sur :**

- un savoir propositionnel intersubjectivement partagé
- une convergence normative
- une confiance réciproque

à la condition que soient acceptées les prétentions à la validité avancées par le locuteur sous les trois aspects de :

- **la vérité** (exactitude des présuppositions existentielles qui sous-tendent un contenu propositionnel)
- **la justesse** (légitimité du contexte normatif que cet acte de langage investit)
- **la sincérité** (conformité du sens des paroles et de l'intention qu'il manifeste).

EN EXPLIQUANT CES DIVERS POINTS, ON PROGRESSE DANS LA COMPRÉHENSION DE CE QUE PEUT ÊTRE UNE PRATIQUE ÉTHIQUE DU DÉBAT.

LE CONTENU DES DIVERSES FORMES DE
CONTRIBUTION AU DÉBAT

Le premier point, celui que l'on risque d'oublier, c'est qu'il est important d'apporter des matériaux pour le débat, notamment **d'apporter des faits et des informations sur ces faits**, à commencer par ceux auxquels nous avons été directement confrontés. Cela suppose que nous exercions notre attention aux faits, que nous exercions nos sens à saisir les faits, sans le filtre de nos préjugés, que nous exercions notre mémoire à les retenir, sans les déformer.

PAR UNE PLUS GRANDE ATTENTION PORTÉE AUX
ÉVÉNEMENTS, Y COMPRIS À CEUX QUE NOUS
AURIONS TENDANCE À NÉGLIGER, NOUS REVA-
LORISONS NOTRE PROPRE VIE

Souvent, les faits échappent. Ainsi, dans le discours politique, le moment de la description de la réalité est-il souvent tout simplement omis. Il n'y a donc pas de reconnaissance de la réalité vécue, pas de constitution d'un monde commun.

La discussion, c'est d'abord la constitution d'un patrimoine commun de faits à partager. De plus, l'intérêt de rapporter des faits est que, ce faisant, on rapporte des gestes, des actions, des situations, qui révèlent le caractère des acteurs. Or, aujourd'hui, nous avons besoin de nous nourrir d'initiatives pour refonder notre confiance dans l'action et dans la parole, une parole vérifiée par des actes.

Une autre forme d'apport est constituée **par les récits, c'est-à-dire des faits réinterprétés.** Dans ce cas, ce qui compte dans ce qui est apporté, ce sont moins les faits que le processus d'intégration des faits dans la constitution d'une expérience de soi. Cela contribue à déclencher chez les autres participants des reconstructions similaires, donc à revaloriser à leurs propres yeux les événements auxquels ils ont participé

CE QUI VA ÊTRE PARTAGEABLE, CE QUI EST UNI-
VERSALISABLE DANS CE QUI A ÉTÉ RAPPORTÉ,
C'EST LA FAÇON DONT CE QUI A ÉTÉ VÉCU A SERVI
À LA CONSTRUCTION DE SOI, PUISQUE C'EST LA
CONSTRUCTION DE SOI QUI EST LE PROCESSUS
UNIVERSALISABLE.

Le troisième type d'apports, ce sont les opinions et les jugements.

La tendance est trop souvent de leur faire occuper la première place. Notre propre cohérence tient à l'existence et à la pérennité de notre système de références érigées en normes -les chrétiens diraient que nous sommes davantage guidés par la loi que par la foi -. Nous lui rapportons toute situation nouvelle. Toute occasion est bonne pour le construire ou le consolider. Le débat est une de ces occasions. Il sert à élaborer les éléments qui manquent, à le compléter pour entretenir notre capacité d'interpréter et de classer des réalités nouvelles. Le débat peut être également utilisé pour tenter de faire reconnaître et ratifier, donc renforcer, le système de références qui nous est propre.

Le quatrième type d'apports, ce sont les sentiments éprouvés.

Le danger d'une attention à l'éthique du débat serait d'amener à une sorte de censure de l'expression des sentiments. On peut certes se demander s'ils sont de quelque utilité pour ce qui reste l'objectif: **la coordination en bonne intelligence des plans d'action des différents participants.** Or les sentiments éprouvés sont à la fois un mode de connaissance, bien que moins aisément partageable, et un élément de la situation dont les participants au débat doivent tenir compte. La seule condition qu'il faut s'efforcer de respecter est que le locuteur ne cherche pas à faire passer une position fondée sur des sentiments pour une position fondée sur des faits. (*Voir l'exemple fameux de "douze hommes en colère".*)

III QUELQUES POINTS D'ATTENTION OU CE QUI
PÊCHE DANS LE DÉBAT

• LES ÉLÉMENTS DE L'ÉVALUATION

Le chemin déjà parcouru par "Démocratie et Spiritualité" ne nous permet pas de dire une parole définitive sur l'éthique du débat. Nous ne pouvons que rassembler et classer des observations déjà faites, qui demandent à être complétées par notre pratique future.

• LE POINT DE DÉPART

Comme pour un joueur de tennis qui doit, pour progresser, d'abord se départir de ses mauvaises habitudes, il nous faut, quand il s'agit de débattre, commencer par examiner l'état de nos conditionnements.

Il nous faut comprendre l'état d'esprit dans lequel se trouve notre interlocuteur. Il ne nous fait pas crédit a priori. Nos discours sont soupçonnés, car notre époque a trop joué avec la vérité, la justesse et l'authenticité:

- **la vérité par excès de stratégie,**
- **la justesse par excès d'autonomie,**
- **l'authenticité,** car ayant fait reposer notre solidité identitaire sur nos rôles, nous sentons les choses davantage à partir de l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes, qu'à partir de ce que nous sommes. Or c'est cette idée que nous cherchons à véhiculer.

Ce dernier point fait allusion à l'état d'esprit qui nous anime le plus souvent dans le débat. Comme il a été dit plus haut, nous l'abordons avec l'idée d'une cohérence personnelle à sauvegarder. **Implicitement, l'autre représente un danger, celui de fragiliser l'état de ma cohérence,** celle qui fait tenir debout une construction identitaire le plus souvent précaire. Nous abordons le débat, dont cette cohérence est l'enjeu, comme un combat dans lequel certaines armes vont être utilisées:

- **des omissions mensongères** dans la narration (cas de faux témoignages)
- **des déformations malveillantes** dans l'interprétation (*"l'interprétation, par généralisations hâtives et, plus insidieusement, par déformations d'intentions et stratégies d'imputation, dénaturera la parole d'autrui au point d'en neutraliser la puissance"* – **J. M. Ferry** *L'éthique reconstructive P. 63*)

• **des sollicitations du discours** au delà de son contexte de validité. Cela permet d'aboutir à des conclusions dont l'argumentation est de nature répressive *"lorsque, procédant par références massives à des conclusions dont la violence aura préalablement consisté à isoler des arguments adverses de leur contexte de pertinence et de cohérence, l'argumentation amène le vis-à-vis à une conséquence qui n'en-*

trait nullement dans ses perspectives, elle le met ainsi hors-jeu en réduisant son propos à un néant logique."

• **des tentatives** pour instaurer une règle ou pour affirmer son universalité au besoin en masquant une absence de rigueur derrière une revendication de rigueur,

• **des enfermements** dans des règles ou catégories, certes couramment admises, - ce qui peut être légitime car il s'agit du monde commun -, mais au risque de s'interdire de voir un autre monde en train d'apparaître,

• **a contrario, des recours** à des normes sacralisées pour rendre indiscutables des positions relativisables. On pense à des mots comme "racisme", "droits de l'homme", "préservatifs", ...

• **des utilisations du débat** pour se trouver chez les participants des alliés contre des tiers absents, cela sans que les participants puissent dénoncer la manœuvre, contraints qu'ils sont par la règle du débat, à savoir le respect de l'ordre du jour et l'unicité du thème,

• **des recherches** de boucs émissaires, choisis en dehors du lieu du débat, donc absents et incapables de se défendre, de telle manière qu'aucun des participants ne soit impliqué, ce qui signifie: "la solution est en dehors de nous, nous ne sommes pas impliqués, nous pouvons demeurer tel que nous étions en entrant",

• **des affirmations** sauvages de consensus non vérifiés, par la phrase: "nous sommes tous d'accord pour dire que ... "

CES INJUSTICES ROUTINIÈRES CONSTITUENT AUTANT D'ATTEINTES IMPERCEPTIBLES À LA RECONNAISSANCE RÉCIPROQUE.

• QUELLES RÈGLES?

Nous devons nous rappeler ce pour quoi nous sommes là. L'enjeu collectif prime les enjeux particuliers. Nous devons cependant rester tolérants et autoriser les essais-erreurs, le vécu des illusions, tout en sachant qu'il s'agit de concessions miséricordieuses. Nous devons être attentifs à la vérité, à la justesse, à l'authenticité de l'autre, non pour le juger, mais pour l'attendre là où il est lui-même et le reconnaître là où il est vrai, juste et authentique.

Nous devons revoir la place que nous allouons naturellement au jugement, le jugement qui peut empêcher de voir apparaître ce qui est nouveau ou de voir de façon nouvelle ce qui est déjà là, et renforcer celle allouée au faits, à l'explication du système de référence et à l'argumentation.

Nous devons résister à la tendance à universaliser notre point de vue, sans renoncer toutefois à son potentiel d'universalisation.

Nous devons tenter de restaurer notre confiance dans les interlocuteurs, dans les institutions, dans les porte-parole, et de façon immédiate, dans l'animateur des débats, en respectant scrupuleusement son rôle pour ne pas le vider de sa substance.

• CONSÉQUENCES PRATIQUES

Les conséquences d'une attention à l'éthique du débat pour la pratique de Démocratie et Spiritualité seront étudiées par le groupe de travail chargé de préciser la manière de conduire chacun des types de rencontre: réunions conviviales, groupes de travail, soirées-débats.

Quand il s'agit de l'exigence de vérité, le rappel à l'ordre est moins douloureux, car ce qui est mis en cause, ce peut être tout simplement la capacité de s'informer. Il s'agit le plus souvent d'un problème technique.

Quant il s'agit de l'exigence de justesse, c'est beaucoup plus délicat, car on touche le patrimoine culturel de la personne, celui à partir duquel elle est structurée et, parfois, sur lequel s'est jouée sa vie. Mais c'est aussi le domaine où l'enjeu de la discussion est le plus grand, puisqu'il s'agit de progresser dans la voie de l'universalisation.

Quand il s'agit de l'authenticité, c'est encore plus délicat. Comment l'apprécier? Peut-il même y avoir exigence d'authenticité ? Exiger J'authenticité c'est exiger la mise en concordance de l'être pour soi et de l'être pour les autres ou la concordance de la nature et de la culture, de l'inconscient et du conscient, du privé et du public. En sommes-nous capables?

Tout dépendra de la sensibilité de notre écoute à l'éthique du débat.

.....

La pratique des Conférences-débats

Par Bernard **TEMPLIER**

L'association Démocratie et Spiritualité a mis en oeuvre depuis son origine une manière d'échange dans les rencontres entre personnes, qui veut être la conjonction des deux dimensions qui fondent l'association. La dimension "Démocratie" qui implique une dynamique de projet commun basée sur l'égalité de dignité des personnes et leur libre adhésion ; la dimension "Spiritualité" qui implique le désir de développement personnel et la singularité de chacun, enrichi par la rencontre des autres.

Plutôt que de bâtir une théorie a priori, l'association construit progressivement par l'expérience pratique, une véritable éthique de la discussion. Cette expérience fait l'objet d'une réflexion commune suffisamment avancée pour que nous puissions en tracer les lignes principales.

Un groupe axe ses réflexions sur la pratique de l'éthique du débat dans les réunions dites "conviviales" de l'association.

Le présent document aborde l'éthique de la discussion dans les débats et plus particulièrement sa mise en oeuvre dans les conférences-débats organisés par l'association.

L'IDÉE MÊME DE DÉBAT EST CELLE D'UNE CONFRONTATION, D'UN EXAMEN CONTRADICTOIRE, D'UNE
DISCUSSION

MAIS LA FINALITÉ DE CE DÉBAT PEUT ÊTRE DIVERSE

Le débat peut avoir pour simple but de mieux comprendre une situation complexe pour apporter des vues ou informations partielles, donnant des éclairages complémentaires. Le débat peut avoir un but de concertation en vue d'une décision. Les informations, les arguments échangés peuvent être secondaires par rapport à la valorisation d'un individu qui désire entraîner l'adhésion à sa personne ou à un collectif.

La caractéristique du débat démocratique est qu'il doit conduire à l'enrichissement réciproque des interlocuteurs et non à la simple victoire d'un camp sur l'autre.

La dimension spirituelle nous fait dire que l'écoute sympathique de l'autre va entraîner une modification de notre propre sujet sans abandon aucun de notre singularité.

La pratique des conférences-débats à l'association indique que nous nous plaçons résolument

dans l'objectif d'un enrichissement réciproque de nos connaissances mais en le faisant d'une manière qui nous fasse progresser dans la fécondation mutuelle des deux composantes de Démocratie et Spiritualité.

Pour parvenir à l'objectif décrit ci-dessus, nous devons choisir des thèmes, des acteurs, des pratiques.

• Le thème de la soirée

Il s'inscrit dans les lignes d'action de l'année ou dans l'ensemble d'un cycle. Il ne s'agit pas d'ajouter une soirée à vocation intellectuelle quels que soient l'intérêt culturel de la question et le brillant de l'intervenant mais de bien progresser dans la connaissance des questions d'actualité qui relèvent de la dynamique de D. et S. et de le faire suivant les pratiques qui aident à la construction des sujets en société.

- **Les acteurs: Le ou les intervenants**

Leur choix est aussi important que celui du thème. Nous développerons plus loin les questions particulières que pose la présence de plusieurs intervenants par différence avec la conférence-débat type avec un unique intervenant. La caractéristique d'un intervenant, c'est son originalité, son apport personnalisé à une question. C'est par rapport à cet éclairage particulier, voire ce positionnement fort que l'ensemble des "auditeurs" va réagir. L'intervenant, - personnage souvent connu pour ses écrits - est "attendu" à la fois pour son jugement, son éclairage personnel du thème, mais aussi pour la relation du thème avec les thèses de ses oeuvres.

Il y a donc une inter-relation à établir entre ces deux notions pour la formulation définitive du thème et de sa présentation.

Il est aussi attendu pour la déclinaison du concept D. et S. en relation avec son œuvre. De même, lorsque les questions proviennent de la salle, convient-il de laisser une certaine souplesse sur le champ couvert par ces questions, car il s'agit d'une rencontre avec une personne et non avec un système d'idées.

Il est cependant bon de ramener l'intervenant, au moins en fin de séance, à un positionnement précis sur la dynamique de D. et S., en rapport avec le thème bien sûr.

- **Le responsable du projet ou producteur**

Le titre donne les dimensions de la fonction. C'est celui qui recherche l'intervenant, qui convient avec lui du thème et de sa présentation. Il décide avec lui du temps consacré à la conférence et du temps consacré au débat.

Le soir du débat, le responsable du projet a plusieurs rôles

1- Il accueille l'intervenant dans le prolongement des contacts qu'il a pris avec lui lors de la préparation.

2 - Il présente l'intervenant et le thème à l'auditoire

3 Il note les points essentiels de la conféren-

ce et veille à recentrer le débat sur 1 t m choisi, en soutien de l'animateur.

4 - C'est à lui que revient le soin de clore le débat, si possible en mettant en évidence les points forts de la soirée.

Le responsable de projet peut être n'importe quel membre de l'Association à qui le bureau confie cette tâche.

- **L'animateur**

C'est le maître de maison. Ses tâches sont multiples. Il ouvre la séance, présente brièvement l'intervenant et le responsable de projet assis à la table de conférence. Il situe le thème dans la continuité des actions de l'Association.

Il veille au respect du temps, donne la parole au responsable du projet et décide du moment opportun pour le temps de silence.

L'animateur dirige le débat qui suit la conférence. Il décide de faire remonter les questions vers l'intervenant, de regrouper ou non celles relevant du même type d'interrogation. Il donne la parole dans l'ordre qu'il juge le plus convenable pour faire avancer le débat. Il peut faire reformuler ou préciser une question, recentrer celle-ci sur le thème, interrompre des digressions hors sujet et permettre l'intervention du responsable du projet si celui-ci le juge nécessaire pour le bon déroulement de la soirée.

L'animateur clôt la soirée. Il peut faire quelques annonces (participation aux frais, autres conférences-débats ou activités, ouvrages du conférencier disponibles, etc. ...) Compte tenu de la nécessité pour l'animateur d'être parfaitement au courant de l'Association, de ses méthodes, et de la représentation de l'Association, il est souhaitable que ce soit un membre du Conseil d'Administration.

- **Le rapporteur**

Son rôle est primordial, car il est la mémoire d'un moment privilégié qu'il faut faire partager à ceux qui n'ont pu participer à cette conférence et restituer sous forme de synthèse, l'essentiel à l'ensemble des membres.

Si un enregistrement sur cassette a été fait, il sait qu'il pourra prendre appui sur celui-ci pour restituer avec exactitude une citation, une phrase-clé.

Cependant, ne nous trompons pas, peu de personnes consacrent un temps important à une conférence à laquelle elles n'ont pas participé. Les demandes de cassettes n'excèdent pas deux ou trois. Le compte-rendu de séance (qui n'est jamais un procès-verbal) devra s'attacher à restituer l'enrichissement par le débat de façon concise.

Quelques participants particulièrement motivés prolongent souvent cette soirée par des réactions adressées au secrétariat qui les donnent au comité de rédaction du bulletin.

• L'évaluateur

Il juge la soirée en fonction du comportement des différents acteurs sous l'angle de l'éthique de la discussion.

Pour deux raisons différentes: Priorité du sujet du débat sur le souci de l'éthique de la discussion et présence plus ou moins importante "d'auditeurs" non adhérents à l'Association. Il semble préférable que les jugements de l'évaluation ne soient pas donnés en fin de séance mais collectés en vue d'un approfondissement de notre comportement lors d'une séance organisée à cette fin (W.E. sur l'éthique de la discussion par exemple.)

Ce n'est pas une attitude systématique, l'animateur peut juger opportun et plus pédagogique de solliciter l'évaluateur en fin de séance.

• Les auditeurs

Deux catégories distinctes, les adhérents et les autres.

La proportion relative des uns par rapport aux autres peut changer radicalement le style et l'ambiance d'une conférence-débat.

Les adhérents ont déjà une pratique de l'éthique de la discussion, ils se reconnaissent plus ou moins, ils viennent participer à un événement qui s'inscrit dans les lignes d'action de l'année, ils savent que la manière d'entrer dans

le débat après une écoute attentive des autres a autant d'importance que les idées exprimées. Les auditeurs d'un soir viennent avec des motivations très diverses. Certains arrivent avec un membre qui peut les "parrainer" à l'image de ce qui est souhaité pour les conviviales mais beaucoup viennent attirés d'abord par le renom du conférencier, ensuite par le thème de la conférence. La découverte de l'Association à cette occasion est une chance pour celle-ci d'étendre son rayonnement : d'où l'intérêt d'ouvrir la participation de nos conférences-débat.

Il y a cependant plusieurs conséquences dangereuses à cette ouverture :

1 La plupart des auditeurs non accompagnés viennent avant tout avec un intérêt intellectuel, ce qui n'exclut pas qu'ils aient eux aussi une dimension spirituelle mais ce n'est sans doute pas leur première attente.

2 S'ils ne se sentent pas accueillis, beaucoup d'auditeurs resteront sur la réserve, n'interviendront pas dans le débat et pourront repartir frustrés

3 Certains prennent les conférences-débats pour une tribune d'où ils vont pouvoir faire l'apologie de leurs associations ou de leur personne au détriment de la progression du débat et du dialogue privilégié avec l'intervenant. Cependant, malgré les difficultés évoquées ci-dessus, il est primordial pour l'association d'ouvrir largement ses conférences-débats à des auditeurs extérieurs.

• L'environnement

Les auditeurs qui fréquentent nos conférences-débats ne s'attendent pas à un décor luxueux mais demandent un minimum de conditions pour un bon débat:

- visibilité et audibilité des intervenants
- capacité suffisante d'accueil
- capacité simple d'entrer dans le débat
- échange efficace avec la salle
- documents disponibles de présentation de l'association
- identification des intervenants, etc. ...

• L'accueil

Plus difficile que pour les réunions conviviales par le nombre d'auditeurs externes, l'accueil est plus important. Chaque nouveau venu doit pouvoir dire "bonjour et au revoir". En dehors des membres de l'accueil, les membres du bureau devraient porter un badge d'identification.

Les documents de présentation de l'association doivent être disponibles dès le premier ~accueil, en effet, un auditeur qui ne connaît personne n'a rien d'autre à faire que de les lire.

Le respect des horaires

C'est la politesse des démocrates. Ne pas excéder 15 minutes de délai de grâce avant le démarrage de la séance pour les retardataires, à qui l'on doit s'efforcer de réserver les sièges les plus proches de l'entrée.

Les conférenciers respectent généralement le temps prévu pour leur exposé. Le temps imparti au début doit être respecté avec une certaine souplesse certes, mais sans faiblesse. Un débat qui s'éternise conduit à des désertions plus ou moins discrètes qui minent l'ambiance générale. Il est prudent de convenir avec le conférencier du temps dont il dispose après la séance pour poursuivre éventuellement un échange restreint avec les participants les plus accrochés par le débat. (Ne jamais les laisser se rasseoir).

Annoncés dès le début de la séance, la conclusion et les avis pratiques doivent tenir dans la limite de 5 à 7 minutes.

• L'exposé

Il est très rare qu'un conférencier coupe son exposé par une interpellation de la salle, ce qui donnerait le signal d'un débat non contrôlé. A la fin de l'exposé (ou à tout autre moment, si cela est convenu entre le conférencier et le responsable de projet), ce dernier peut intervenir pour faire préciser ou développer certains aspects du discours, resituer une question dans l'éclairage de Démocratie et Spiritualité ou même abrégé une digression trop abondante.

• Le débat

L'animateur entre en lice. Il est bon qu'animateur et conférencier conviennent au préalable de la méthode de déroulement:

- Recueil oral des questions
- Recueil et réponses au coup par coup • Recueil d'un groupe de 4 à 7 questions et réponses adaptées

• Demander que les premières questions portent avant tout sur une précision concernant l'exposé (l'expérience montre qu'en pratique, on dérive toujours vers le débat).

La première question va influencer le style du débat.

S'il s'agit d'une précision, il faut éviter que le conférencier reparte dans un deuxième exposé. Si la première question est en fait un prétexte pour un auditeur d'exposer longuement une théorie personnelle, l'animateur ne doit pas hésiter à l'interrompre sauf à avoir une suite de monologues.

Si la première question est agressive vis-à-vis du conférencier, il faut rappeler que la confrontation d'idées ne doit pas être une confrontation de personnes.

L'agression conduit avant tout à une non-écoute réciproque. Une "astuce" de l'animateur consiste à reformuler en termes choisis et respectueux la contradiction énoncée.

Sur un sujet difficile, il n'est pas interdit d'être convenu avec un membre de l'assistance du contenu et du ton de la première question.

Ce qui est dit de la première question, n'implique pas que nous ne devions échanger que des propos anodins toute la soirée. La vigueur des convictions ne doit pas être étouffée, mais elle doit toujours être respectueuse de l'interlocuteur et en particulier du conférencier, qui est un personnage "exposé".

Compte tenu du temps assez bref consacré à l'échange (une heure environ), il est rare que le débat dépasse le jeu des questions-réponses avec le conférencier. Néanmoins, il n'est pas interdit de voir se développer un débat à "têtes multiples", un auditeur réagissant à une question exposée par un autre auditeur, ce que l'animateur peut plus ou moins contrôler en demandant au conférencier de se prononcer sur la

position des auditeurs intervenants. La règle de base pour l'animateur comme pour le responsable de projet reste: **est-ce que la compréhension du sujet progresse dans le respect mutuel des interlocuteurs?**

Pour cette raison, il me semble impératif que l'animateur ne prenne jamais une position personnelle sur le fond du débat. C'est parfois frustrant mais il faut considérer l'animateur comme au service des auditeurs présents.

A ce titre, il n'est pas interdit qu'il reformule en termes simples, accessibles à tous, une question (voire une réponse) tournées dans un vocabulaire tellement spécifique que l'on va "flirter" avec la "langue de bois". (*Il est évident que reformuler la réponse d'un conférencier n'est pas toujours signe de grande courtoisie ...*)

• Les conférences-débats à deux intervenants

Il est encore possible de parler de conférences-débats. Une conférence à deux intervenants parfaitement complémentaires est identique à une conférence à un intervenant. Chacun des intervenants peut exposer son point de vue. (Il y a intérêt à ce que les intervenants soient choisis en raison de convictions opposées ou du moins avec des points de vue radicalement différents - ce qui veut dire non complémentaires). Le temps d'exposé doit être limité à moins d'une demi-heure pour chacun, car il vont forcément préciser leur pensée en fonction de la déclaration de l'autre.

L'ordre dans lequel vont parler les intervenants est loin d'être indifférent. Le deuxième intervenant est nettement privilégié puisqu'il peut s'appuyer sur la première déclaration pour la réfuter et développer ses propres arguments.

En pratique, ce genre de débat est réservé à l'explication publique de deux personnes qui ont déjà eu un échange, la deuxième réagissant à un article de la première. Dans ce cas, l'ordre de présentation est l'ordre chronologique des prises de positions précédant le débat. Il est nécessaire de permettre au débat de se déployer entre les deux intervenants avant de donner la parole à la salle.

En aucun cas, il ne faut laisser les deux interve-

nants occuper tout le temps de parole: nous ne sommes pas des spectateurs passifs devant un match télévisé. Les auditeurs doivent pouvoir amener des éléments complémentaires aboutissant parfois à une troisième voie que n'avaient pas imaginée les intervenants.

Les rôles de l'animateur et du chef de projet sont plus complexes mais de même nature que précédemment.

• Avec plusieurs intervenants

Nous arrivons à la formule de la table ronde. On ne peut plus parler de conférences-débats bien qu'en pratique on discerne deux sortes de débats très différents :

- **La soirée type "marche du siècle"**. Il n'y a plus qu'un animateur qui a préparé une série de questions et qui dans un premier temps, s'arrange pour, faire parler tour à tour les intervenants sur des aspects précis. Le choix de ceux-ci est très important et souvent ce mode de présentation permet de couvrir de nombreux aspects d'un problème sans qu'il y ait réellement débat.

La variante accessible à Démocratie et Spiritualité est l'intervention maîtrisée des auditeurs avec remontée de questions écrites qui sont ensuite distribuées à l'un ou l'autre des membres du panel. Nous restons dans le mode information à têtes multiples. Cela peut être très enrichissant, mais nous ne sommes pas réellement dans un débat.

- **Le débat type "Polémique"**. Cette fois les intervenants ont des points de vue radicalement opposés. Les auditeurs n'ont pas ou peu la parole, seulement pour faire rebondir le débat. C'est là que les vertus citoyennes de l'éthique de la discussion sont mises à rude épreuve. Malheureusement ces débats sont trop souvent organisés comme des matches avec spectateurs. Les intervenants cherchent à l'emporter les uns sur les autres au lieu de s'écouter et de s'enrichir de leur différence. L'auditeur est un enjeu que l'on se dispute (comme dans une confrontation électorale). C'est sans doute dans ce domaine, trop rarement mis en oeuvre par Démocratie et Spiritualité, que l'association pourrait témoigner de sa différence.

LES REUNIONS CONVIVIALES :

INTERET, ROLE, FORME ET ORGANISATION

Par Vincent GUILLOT

LE SÉRIEUX, LE CARACTÈRE FROID ET MÉCANIQUE DES PRÉCONISATIONS PRÉSENTÉES DANS LE PRÉSENT TEXTE DOIVENT IMPÉRATIVEMENT ÊTRE COMPENSÉS PAR UNE PRISE DE REcul ET UNE BONNE DOSE DE SOUPLESSE ET D'HUMOUR.

DANS LEUR FORMALISME, CES PRÉCONISATIONS, INSPIRÉES PAR LA PRATIQUE DES RÉUNIONS CONVIVIALES DEPUIS LE DÉBUT DE DÉMOCRATIE ET SPIRITUALITÉ, DOIVENT ÊTRE CONSIDÉRÉES COMME UN PREMIER JET, UNE MATIÈRE PREMIÈRE À ENRICHIR PAR LA PRATIQUE DES FUTURES RÉUNIONS CONVIVIALES QUI PERMETTRONT D'EN VÉRIFIER LA PERTINENCE.

CE N'EST PAS PARCE QUE NOUS PARLONS LA MÊME LANGUE QUE NOUS SAVONS COMMUNIQUER. RIEN N'EST EN EFFET, PLUS DIFFICILE QUE DE COMMUNIQUER VRAIMENT. ET POURTANT, LE COMMUNIQUER VRAI EST ESSENTIEL, À LA FOIS À UNE DÉMOCRATIE AUTHENTIQUE ET À UNE SPIRITUALITÉ EFFECTIVE. D'où L'IMPORTANCE DE RÉUNIONS CONVIVIALES ORGANISÉES SELON UNE ÉTHIQUE DE LA DISCUSSION DESTINÉE À FAVORISER LA TRANSFORMATION INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE EN

VUE DU PARLER VRAI.

SANS VOULOIR THÉORISER SUR LE CONCEPT D'ÉTHIQUE DE LA DISCUSSION, LE PRÉSENT DOCUMENT SE PROPOSE DE PRÉSENTER DES PRINCIPES D'ORGANISATION ET DES RÈGLES DE COMPORTEMENT PRATIQUES FACILITANT LE DÉROULEMENT DES RÉUNIONS CONVIVIALES DE DÉMOCRATIE ET SPIRITUALITÉ DANS CET ESPRIT

.....

LE RÔLE DES RÉUNIONS CONVIVIALES

Depuis le début, les réunions conviviales ont constitué des moments forts dans la vie de l'association, au cours desquels s'est progressivement élaborée, par l'expérience concrète, l'éthique de la discussion, dont beaucoup reconnaissent la "marque de fabrique" remarquable de l'association.

Elles ont été vitales pour créer l'association et faire progresser ses membres, elles ont servi de porte d'entrée dans l'association pour de nombreux nouveaux membres, qui apportent une fraîcheur dynamisante. Pour ces personnes, les réunions conviviales permettent une initiation au silence, à l'écoute et à la vie de groupe, qui a quelque chose de séduisant: une véritable convivialité est très attirante, nous avons été nombreux à le ressentir ces dernières années. LES RÉUNIONS CONVIVIALES ONT UNE CAPACITÉ PÉDAGOGIQUE CERTAINE QUI DOIT SE FAIRE CONNAITRE.

Elles sont l'occasion de faire pratiquer aux membres de l'association, les techniques non-

violentes au service de la construction du lien entre démocratie et spiritualité. Elles sont un moment privilégié" où l'on combine une manière de faire les choses avec une spontanéité et l'inattendu; on ne sait pas ce qui va se passer. Elles sont de la chair et des os avec un cerveau qui intellectualise le sensible, dans une alchimie rare et unique. Elles marient rigueur intellectuelle et bonhomie tout en ouvrant la parole aux autres. ELLES PERMETTENT LA DÉCOUVERTE DE L'AUTRE ET L'APPROFONDISSEMENT DE CETTE CONNAISSANCE, LA DÉCOUVERTE DE L'IMPORTANCE DE VIVRE À LA FOIS L'UNITÉ ET LA DISTINCTION, LE PASSAGE DE LA DISCUSSION AU DIALOGUE, À LA COMMUNICATION ET À LA COMMUNION.

Les réunions conviviales donnent un contenu à la démocratie dans la forme même de sa pratique. Elles permettent une expression unique, voire un jour politique, de ce "monde vécu" qui, selon Habermas, n'est pas pris en compte par le système. Elles offrent le privilège de ne pas avoir à se battre pour prendre la parole,

on l'y reçoit tout autant, peut-être plus. Cela demande quelque chose de l'ordre de la communion, ce qui impose que l'officiant soit un praticien, ce qui s'apprend, se travaille, dans le cadre d'un processus éducatif.

Le temps de silence constitue un moment privilégié, quand le moment en est bien choisi : le silence au bon moment est chargé d'expression. Une réunion conviviale avec de nombreux anciens rodés est un rare moment de bonheur.

L'ORGANISATION DES RÉUNIONS CONVIVIALES

L'organisation des réunions conviviales est articulée autour des fonctions et rôles suivants:

- groupe d'animation des réunions conviviales
- animateur / facilitateur / modérateur
- suppléant de l'animateur
- évaluateur
- rapporteur
- gardien du temps
- accueil et parrainage
- participant ancien
- participant nouveau

LE GROUPE D'ANIMATION DES RÉUNIONS CONVIVIALES

Le groupe d'animation des réunions conviviales a pour objectif d'en assurer le bon déroulement en répartissant la charge au cours de l'année entre ses membres. Préalablement formés au rôle d'animateur, ceux-ci organisent entre eux un tour de rôle, assurent l'évaluation du fonctionnement de chaque animation, dans un but d'amélioration continue de la compétence des animateurs, par la pratique d'une sorte de "correction fraternelle".

Ce groupe, une fois rodé, doit être ouvert à des postulants animateurs, afin de créer un vivier. Pour une réunion conviviale particulière, il appartient au groupe d'animation d'organiser à l'avance la répartition des rôles respectifs (casting), tout en proposant aux participants de se porter volontaires pour jouer l'un des rôles, à l'exception de ceux d'animateur et de suppléant.

Pour plus d'efficacité, le groupe d'animation comprend un noyau dur chargé d'organiser le tour de rôle et la préparation des réunions.

ANIMATEUR / FACILITEUR / MODÉRATEUR

Le rôle d'animateur, aussi désigné par facilitateur ou modérateur, est fondamental pour la réussite d'une réunion; pris en charge par l'un des membres du groupe d'animation, ce rôle consiste à assurer le bon déroulement de la réunion, dans le respect de l'éthique de la discussion, et pour cela :

• AU DÉBUT DE LA RÉUNION:

- accueillir, en début de réunion, les nouveaux participants en leur demandant de se présenter brièvement : identité plurielle, raison de sa venue, de même, demander aux anciens, en échange, de se présenter rapidement aux nouveaux en se limitant, pour faire bref, au nom et au lieu d'où ils parlent,
- préciser le déroulement prévu pour la réunion en terme de contenu et d'horaire,
- rappeler les buts, les rôles et les règles du jeu de la réunion conviviale,
- demander en dernier recours des volontaires pour tenir chacun des rôles d'évaluateur, de rapporteur et de gardien du temps, dans la mesure où, ce qui est préférable, ces rôles n'ont pas été distribués préalablement,

• AU COURS DE LA RÉUNION:

- faciliter la participation, la prise de parole, de chacun dans le respect de ces règles,
- faire respecter le principe d'équité: il n'y a pas de hiérarchie dans les porteurs d'arguments,
- faire respecter l'expression de chacun,
- favoriser l'implication personnelle de chacun dans l'expression,
- veiller à assurer la primauté de l'expression personnelle vraie et de l'écoute sur le débat purement intellectuel (l'expression intellectuelle bien comprise n'est pas différente de l'expression personnelle),
- reformuler si nécessaire pour faciliter la compréhension de tous,
- favoriser la qualité de l'échange,
- limiter le temps de parole et la fréquence d'intervention de chacun,
- savoir clarifier le débat, le relancer ou calmer le jeu si nécessaire,
- décider de l'instant idéal pour un temps de silence,
- ne donner la parole au suivant qu'après le

respect d'un espace silencieux,

- respecter l'horaire annoncé.

- EN FIN DE PREMIÈRE HEURE:

- présenter un rapide bilan des sujets abordés et en proposer un regroupement par thème,
- faire aboutir le processus de choix démocratique du thème de la seconde partie.

- EN FIN DE SECONDE HEURE

- demander l'intervention finale de l'évaluateur,

- assurer les annonces et clore la réunion.

LA MAÎTRISE DE CE RÔLE N'EST PAS CHOSE FACILE; CELA NÉCESSITE UNE LONGUE PRATIQUE AVEC MISE EN PLACE D'UN SYSTÈME DE "CORRECTION FRATERNELLE" DESTINÉE À FACILITER LE PROGRÈS DANS LA PRATIQUE, SERVICE ASSURÉ PAR LE SUPPLÉANT DE L'ANIMATEUR.

LE COMPORTEMENT DE L'ANIMATEUR

Éviter	Préférer
<p>-Désigner un rapporteur ou un évaluateur non volontaire.</p> <p>-Se considérer comme le président de séance dont la parole s'impose.</p> <p>-Utiliser son pouvoir pour faire valoir ses idées.</p> <p>-Avoir peur des intervenants.</p> <p>-S'irriter de tel intervenant.</p> <p>-Imposer une minute de silence au moment prévu par la règle.</p> <p>-Mutisme ou silence au mauvais moment.</p> <p>-Donner la parole immédiatement après la fin de l'intervention précédente.</p> <p>-Ne donner la parole qu'aux bavards et aux intellectuels.</p>	<p>-Proposer à des volontaires de se présenter, sinon, faire jouer ce rôle à celui qui s'était proposé comme secours dans le cadre de la préparation de la réunion.</p> <p>-Avoir un positionnement juste, pour un rôle simple ; mais il doit savoir que ce rôle implique la grande humilité du service.</p> <p>-N'intervenir dans le débat que pour le réguler (exceptionnellement, pas plus d'une fois, abandonner temporairement son rôle au profit de l'animateur suppléant s'il veut participer comme apporteur d'idées ou de témoignages).</p> <p>-Être animé par une profonde affection des participants, y compris, et surtout, s'il doit être ferme.</p> <p>-Choisir le bon moment pour proposer une minute de silence. La minute de silence doit être introduite comme une personne ; il existe une manière poétique de le faire dans la détente et l'intériorisation.</p> <p>-Marquer un temps de silence à la fin d'une intervention afin de donner la parole au suivant.</p> <p>-Faciliter l'accès à la parole à ceux qui sont timides ou qui se disent sans culture.</p>

COMMENT L'ANIMATEUR PEUT-IL INTERVENIR ?

Si le participant...	L'animateur...
<p>-A des difficultés à formuler ses idées.</p> <p>-En interrompt un autre.</p> <p>-Dépasse son temps de parole.</p> <p>-Demande la parole trop souvent.</p> <p>-Converse avec voisin.</p> <p>-Manifeste son opposition à ce qui se dit sous forme d'un énervement visible.</p> <p>-Attaque les idées d'un autre, pratique la dérision ou la moquerie... Et d'une façon générale ne pratique pas l'éthique de la discussion.</p> <p>-Ne demande jamais la parole.</p> <p>-Présente des idées sous forme négative.</p> <p>-Présente des idées qui ne l'impliquent pas.</p> <p>-Demande la parole pour faire préciser ce qui vient d'être dit.</p> <p>-Lance un débat sur ce qui vient d'être dit par l'intervenant précédent, au cours de la première heure de la réunion conviviale.</p> <p>-N'apporte pas de précision suffisante, n'est pas assez clair.</p> <p>Fait référence à des concepts ou à des faits connus de trop peu de participants.</p>	<p>-Reformule.</p> <p>-Le rappelle fraternellement à l'ordre.</p> <p>-Juge de l'opportunité du bon moment pour l'interrompre.</p> <p>-Le rappelle fraternellement à l'ordre.</p> <p>-Le rappelle fraternellement à l'ordre.</p> <p>-Le rappelle fraternellement à l'ordre.</p> <p>-Le rappelle fraternellement à l'ordre en rappelant la règle du jeu.</p> <p>-Lui propose de la prendre sans obligation.</p> <p>-Reformule sous forme positive.</p> <p>-Lui demande de préciser en quoi il est impliqué, d'illustrer par des exemples en quoi il est concerné.</p> <p>-Lui donner la parole même si plusieurs autres ont demandé la parole avant lui pour faire une intervention.</p> <p>-Lui propose d'intervenir au cours de la seconde heure si le thème est retenu.</p> <p>-Lui pose des questions afin de le conduire à préciser, à clarifier.</p> <p>-Lui demande des explications et des précisions permettant à tous de suivre.</p>

SUPLÉANT DE L'ANIMATEUR

Le rôle d'animateur suppléant, pris en charge par l'un des membres du groupe d'animation, a pour objectif premier de garantir le bon déroulement de la soirée conviviale en cas d'empêchement de dernier moment de l'animateur, afin d'éviter le désordre lié à la recherche d'un volontaire qui risque d'être mal préparé.

Par ailleurs, l'animateur suppléant est chargé de l'évaluation de l'animateur à qui il rend compte confidentiellement de ses observations, selon la pratique dite de la "correction fraternelle", dans le but de lui permettre de réaliser des progrès dans l'art délicat de l'animation.

EVALUATEUR

Le rôle d'évaluateur consiste à observer le fonctionnement de la réunion conviviale sur le strict point de vue de l'éthique de la discussion et de rendre compte de ses observations en fin de séance. Il est le dernier à intervenir, juste avant les annonces.

Afin de se consacrer pleinement à son rôle particulièrement important pour le progrès continu des participants dans la délicate pratique de l'éthique de la discussion, l'évaluateur doit en principe s'efforcer de limiter ses interventions dans le débat.

RAPPORTEUR

Le rôle de rapporteur est essentiel pour permettre, via le bulletin, à ceux qui n'ont pas pu participer à la réunion, de recueillir un écho de ce qui s'y est échangé.

Il ne s'agit pas de rédiger les minutes des interventions mais de rapporter les impressions d'un participant, selon sa propre sensibilité et en toute sincérité.

Le rôle du rapporteur pourrait être aussi de prolonger la réflexion et de communiquer à l'extérieur, par exemple via un article de presse, sur un thème mal pris en compte par le système politique.

GARDIEN DU TEMPS

Le rôle de gardien du temps est important pour permettre à l'animateur de se consacrer à la bonne tenue des échanges sans avoir les yeux

fixés sur sa montre; pour cela, il doit signaler à l'animateur par tout moyen (carton rouge ou geste convenu) :

- les prises de parole de plus de trois minutes,
- la fin de la première heure, comme de la seconde heure, avec une avance de cinq minutes,

Il revient à l'animateur de décider s'il doit exploiter ces indications immédiatement ou après un délai à sa convenance, pour tenir compte de la qualité de l'intervention.

Au début de la réunion, en fonction du nombre d'intervenants, le gardien du temps précise le temps de parole attribué à chacun (ex. : 3 minutes pour 20 personnes).

ACCUEIL ET PARRAINAGE

Les visiteurs, comme les postulants associés, sont confiés à des parrains, membres actifs de l'association depuis plus d'un an, qui leur présenteront l'association et le fonctionnement des réunions conviviales, préalablement à leur participation à la première réunion. Si le visiteur vient, suite à l'envoi d'une documentation, il doit être accueilli à l'entrée, puis à la sortie, par un membre du Comité d'Accueil organisé à cet effet par le Groupe d'Animation.

PARTICIPANT ANCIEN

Le rôle du participant consiste, à propos de l'actualité, comme de tout thème, à exprimer ce qui lui tient à cœur, ce qui lui est personnel, pour le partager avec les autres.

La pratique de la réunion conviviale est pleine d'enseignement pour le participant dans le cadre de sa propre transformation (travail sur soi) comme le précise le texte de Patrick Boulte.

Pour obtenir la parole, le participant doit le demander par un geste à l'animateur qui la lui donnera à son tour. Toutefois, l'ordre des demandes pourra exceptionnellement ne pas être suivi si la demande d'intervention correspond à une demande de clarification suite à une difficulté de compréhension de ce qui vient d'être dit. Dans ce cas, la demande de parole devra être assortie de cette précision.

LE COMPORTEMENT DU PARTICIPANT : LE FOND

Plutôt que...	Préférer...
<p>-Présenter des idées sans référence à des faits ou imprécises quant à leur référence factuelle.</p>	<p>-Attacher une grande importance à la présentation des faits et à leur véracité ; se soucier de les décrire avec exactitude avant d'en tirer des enseignements.</p>
<p>-Développer des enseignements généraux sur les seules intuitions.</p>	<p>-Montrer des sujets en actions.</p>
<p>-Considérer les événements dont on parle comme important par eux -mêmes indépendamment de son implication personnelle.</p>	<p>-Exploiter aussi l'actualité comme prétexte pour mieux se connaître.</p>
<p>-Imposer une échelle de valeurs.</p>	<p>-Concilier échelle de valeurs et bouquet de valeurs.</p>
<p>-Présenter un jugement sans référence à une norme.</p>	<p>-S'assurer que les normes en vertu desquelles on propose son jugement sont partagées, ou alors les expliquer.</p>
<p>-Présenter des arguments négatifs.</p>	<p>-Apporter des arguments positifs, une construction.</p>

LE COMPORTEMENT DU PARTICIPANT : LA FORME

Plutôt que...	Préférer
<p>-Ne pas s'impliquer, resté froid et détaché ou s'impliquer exagérément.</p> <p>-Attendre son tour pour prendre la parole en préparant son intervention tout en s'isolant manifestement.</p> <p>-Ne pas manifester la moindre attention aux intervenants. Manifester son manque d'intérêt.</p> <p>-Le savoir froid. L'acteur mécanique.</p> <p>-Le niveau intellectuel.</p> <p>-Prendre la parole comme on prend d'assaut.</p> <p>-Accaparer la parole dans un trop long discours.</p> <p>-Faire des digressions, des discours à perte de vue.</p> <p>-Interrompre un intervenant.</p> <p>-Juger la personne qui parle au travers de sa façon de s'exprimer.</p> <p>-Présenter des jugements.</p> <p>-Imposer des références et intellectuelles élitistes.</p> <p>-Demander la parole sans attendre la fin de l'intervention précédente.</p> <p>-Faire des apartés avec son voisin.</p>	<p>-S'impliquer dans l'émotion : "<i>moi je...</i>" tout en trouvant l'équilibre entre l'implication et la distance.</p> <p>-Si nécessaire, préparer son intervention avant la réunion plutôt que pendant, car cela nuit à l'écoute.</p> <p>-Écouter la manière dont les autres disent vivre les événements et pratiquer l'écoute active, en témoignant un intérêt manifeste.</p> <p>-La connaissance. Le Sujet.</p> <p>-Le niveau de registre.</p> <p>-Recevoir la parole après l'avoir demandée.</p> <p>-Savoir terminer son intervention au moment qui précède celui où les participants commencent à la trouver trop longue.</p> <p>-Se concentrer sur l'essentiel.</p> <p>-Attendre d'avoir la parole.</p> <p>-Accueillir et s'enrichir de la diversité.</p> <p>-Être économe des jugements.</p> <p>-Être concis et clair.</p> <p>-Respecter l'espace silencieux à l'issue d'une intervention avant de demander la parole.</p> <p>-S'abstenir de toute conversation parasite avec son voisin.</p>

PARTICIPANT NOUVEAU

Sans aller jusqu'à demander à un non membre de l'association de se contenter du rôle d'observateur attentif pendant une ou deux réunions conviviales avant d'y demander la parole, il leur est recommandé un temps d'observation de la pratique de l'éthique de la discussion avant d'intervenir.

avant (de 19h 30 à 20h) soit après:

- échanges d'informations et de documents,
- consultations de membres,
- discussions informelles autour d'un verre.

L'accueil des nouveaux venus doit être prolongé à la fin de la réunion :

LA CONVIVIALITÉ

La conviviale peut être l'occasion de plusieurs contacts qui n'entrent pas directement dans le déroulement de la réunion, et qui ont lieu soit

- ne pas oublier de relever leurs coordonnées,
- leur demander leurs sentiments sur la soirée, et juger s'il faut les pousser à revenir.

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

Parmi les recommandations générales, nous avons identifié:

- *de ne pas organiser les réunions conviviales systématiquement le même jour de la semaine afin de permettre aux personnes ayant une obligation à jour fixe (ex. le jeudi) de participer de temps en temps à l'une d'elles;*
- *d'éviter de découper l'assistance en deux groupes dans la seconde partie de la réunion à cause du temps trop important passé dans les déplacements et le rapport des groupes, ce qui est possible au cours d'une demi-journée de 4 heures et impraticable en une heure comme l'expérience nous l'a montré;*
- *d'éviter de limiter la réunion conviviale à la première heure, la seconde étant réservée à la discussion d'un thème retenu préalablement.*

En ce qui concerne les membres de Démocratie et Spiritualité, nous leur recommandons de considérer les réunions conviviales comme prioritaires, ce d'autant qu'ils ont des responsabilités dans l'association.

TYPOLOGIE DES RÉUNIONS CONVIVIALES

Les réunions conviviales peuvent être de plusieurs types, correspondant chacun à un mode de déroulement particulier :

- réunion conviviale à thème libre, comportant une à deux heures de partage des réflexions des membres, la seconde heure pouvant éventuellement devenir un débat portant sur un thème retenu en séance,
- réunion conviviale débat, comportant deux heures de débat sur un thème préparé par l'un des membres qui initialise les échanges par une brève introduction; les thèmes peuvent être:
 - les projets de certains membres, dans le but d'avoir des échanges affectueux et exigeants dans une recherche d'universalisation par l'intellectualisation de ce qui se vit sur le terrain: accueil et écoute pour féconder
 - les travaux d'un groupe de travail
 - un sujet d'actualité, ...

La réception des personnes venant pour la première fois pourra être organisée de 19h 30 à 20h, la réunion conviviale respectant rigoureusement l'horaire de 20h à 22h.

« ECHOS D'ORMOY LA RIVIERE »

VALEURS ET ATTITUDES POUR PARVENIR A L'ETHIQUE DE LA DISCUSSION Par Paula KASPARIAN

Le groupe a dit son accord avec l'approche proposée le matin par Patrick Boulte. Dans la dynamique d'une coordination de leurs plans d'action, les participants ont cherché à discerner un certain nombre de valeurs communes, quelques règles devant favoriser la prise de décision collective, ainsi que la logistique d'une réunion conviviale. En signe de l'unité plurielle que nous formons tous ensemble, ce rapport a été fait à plusieurs voix.

1 ° La valeur fondamentale sur laquelle doit se fonder une éthique de la discussion est, au yeux de tous les membres du groupe, **le respect de ce qu'il y a d'unique en chacun**. C'est là que nous nous attendons les uns les autres, dans une prise de position qui relève pour chacun d'un **témoignage sincère** (du point de vue subjectif de l'expérience vécue), **vrai** (du point de vue des faits objectifs) et **juste** dans le mode de la communauté sociale).

2° Le "et" de Démocratie et Spiritualité est dans l'espérance (sous-entendue chez Habermas) **que de l'unique jaillisse de l'universel : que du sincère et du vrai pour les uns et les autres, jaillisse du juste pour tous**. C'est cette espérance sur laquelle se fonde "l'agir communicationnel" dont nous a parlé Patrick Boulte. On y reconnaît le sens de "l'universel concret" dont il a été question le matin lors du débat qui a suivi l'intervention de Patrick. Je rappelle que cette notion est apparue dans une perspective éminemment spirituelle avec Nicolas de Cues, et qu'elle a été reprise par Hegel. Chacun de nous peut faire l'expérience de l'élargissement concret de son propre univers et de celui de la société à laquelle il participe, dès lors qu'il s'engage vers la réalisation de ce qui est donné en propre (dont le nom est le signe).

3° **Respecter l'unique**, suppose que l'on respecte le langage spécifique de chacun, dès lors qu'il est sincère et vrai. **L'ajustement des langages en société, ne peut se faire qu'en même temps que les expériences des uns et des autres se coordonnent**. Cela prend du temps, et n'est jamais complètement réalisé. Heureusement, sans doute! Car le dynamisme du sens en train de naître, ne vient-il pas des désajustements ?

4° La dynamique que nous venons d'indiquer, suppose comme point de départ qu'il y ait pour chacun et pour tous, **des événements fondateurs** incommunicables en soi (c'est-à-dire objectivement), qui dans la genèse d'une relation (où soi-même apparaît comme un autre, dans un mouvement d'objectivation où les sujets sont engagés), font sens. En bref, nous prônons comme valeur, de partir chacun et ensemble, de nos pratiques pour en chercher une coordination logique (non pas à un niveau simplement objectif, mais à un niveau où nos subjectivités sont engagées, c'est-à-dire au niveau des **règles de conduite**). Il a été question dans notre groupe, de culture de vie, de culture de mort. Nous devons constamment faire des choix, et donc refuser certains comportements.

5° Nous pouvons voir **qu'une logique vivante n'est effectivement vérifiée** (c'est-à-dire faite vraie) **dans une pratique, que si elle peut s'énoncer sur le mode d'un récit**. La logique est alors phénoméno-logique et s'inscrit dans le temps avec des figures variées : par exemple, pour un agent de police, la capacité d'assurer la fluidité de la circulation dépend de la capacité de faire abstraction des visages, tandis que pour un éducateur, l'attention aux visages est essentielle.

6° Se pose alors la question de la légitimation du pouvoir et de la nécessaire violence instituée. La réaction au coup par coup détruit la démocratie. La distanciation instaurée par le pouvoir qui pose des règles obligeant à s'écouter les uns des autres, permet à l'individu de devenir une personne en accédant à l'éthique, et en particulier à l'éthique de la discussion.

C'est ce que nous sommes en train de réaliser entre nous - l'association éprouvant le besoin de se structurer pour devenir adulte, comme l'éprouvent souvent, avec conflits les adolescents -.

Si nous voulons des règles, c'est pour trouver un mode opératoire qui nous permette de vivre conjointement la proximité et la distance.

7° Nous VOULONS RÉINTRODUIRE ENTRE NOUS UN ESPACE DE JEU (ET NON D'ENJEUX) SUSCEPTIBLE DE RÉENCHANTER LE MONDE, OU CHACUN AIT LA LIBERTÉ DE S'EXPRIMER DANS SON PROPRE LANGAGE, SANS HONTE, À CONDITION DE RESPECTER LA RÈGLE DU JEU. CAR LE BUT N'EST PAS LA RÈGLE, MAIS LA LIBERTÉ.

COMPTE RENDU DE LA SEANCE DE CONCLUSION

Par Gabriel MIGNIAL

La séance a été consacrée à l'application des principes de l'éthique de la discussion à nos propres réunions D&S. Les points suivants ont été abordés: les réunions conviviales, la formation des animateurs des réunions conviviales, les conférences-débats.

1 • LES RÉUNIONS CONVIVIALES :

1-1 La finalité des réunions conviviales est triple:

- répondre au besoin d'échange, d'information et de discernement des participants,
- constituer, pour tous un entraînement à la mise en pratique de l'éthique de la discussion

dans des groupes fortement diversifiés,

- faire avancer une question susceptible d'enrichir le corpus d'idées et de positions de Démocratie et Spiritualité.

Selon que l'on privilégie un de ces trois objectifs les problèmes d'organisation, d'animation et même d'éthique se poseront différemment.

1-2 Problèmes d'orientation

- Faut-il ou non annoncer un sujet à l'avance pour la deuxième partie de la réunion (travail en sous-groupe) ? Les essais en ce sens n'ont pas été convaincants. En effet, après le tour de table "convivial" sur les événements personnels ou d'actualité, aborder en 2ème partie un sujet "rapport" paraît artificiel et frustrant pour les participants.

- Faut-il, au contraire choisir un sujet parmi les apports du tour de table et ce, par le moyen d'un vote? Ne prend-on pas alors le risque de se voir "embarqué" sur des sujets "bateau" ou trop larges ou sensationnels, voire inacceptables.

En revanche, si l'on veut rester a priori, "dans la ligne D&S", ne risque-t-on pas que les participants aient l'impression d'être manipulés? Le choix du sujet à retenir est d'autant plus difficile qu'il se fait "à chaud" et que l'animateur n'a pas le recul nécessaire pour "peser" l'intérêt et la pertinence des sujets sommairement abordés au cours du tour de table. Il s'agit là d'une "analyse de contenu" qui pourrait être le rôle d'un deuxième assistant (le 1er assistant "l'animateur" étant davantage tourné vers le déroulement du tour de table et l'enchaînement ou les ruptures entre les interventions).

2- LA FORMATION DES ANIMATEURS DE CONVIVIALES

2-1 Les compétences à acquérir

- L'animateur doit être capable d'interpréter les "signaux" divers émis par les participants ou bien par ses assistants, utilisant ou non des signaux matériels, tels que des cartons oranges ou rouges pour réguler les interventions.

- L'animateur doit être, en même temps, disponible pour écouter, pour comprendre et pour discerner ce qui peut être intéressant pour la suite du débat.
- L'animateur doit être, en même temps, capable de saisir et de suivre la dynamique qui se développe au sein du groupe.
- L'animateur doit aussi, tout au cours de la réunion, garder conscience du temps qui s'écoule.

Devant cette accumulation d'aptitudes et de compétences, on risque d'être pris de vertige et de découragement. **Qui donc pourrait oser prendre la fonction d'animateur de Conviviale?**

La réponse à cette question peut être apportée à quatre niveaux différents : les attitudes, l'apprentissage, les outils et le travail en équipe

2-2 Les attitudes fondamentales

- La peur de ne pas être "à la hauteur" doit se transmuter en humble acceptation de nos limites et nous conduire à un certain "lâcher-prise" en faveur du service à rendre au groupe.
- Pour éviter le "trac" **il faut se "distancer" de l'oeuvre d'animation à accomplir, s'abstraire du dilemme "échec / réussite", et malgré une forte implication, préserver sa liberté intérieure qui est source de disponibilité et d'écoute.** Tout au long de la réunion, il faut s'efforcer de maintenir son regard sur l'assistance.

2-3 L'apprentissage

- L'animation s'apprend par l'expérience et cette expérience vaut la peine d'être faite: elle est enrichissante.
- Mais pour progresser, il faut pouvoir confronter sa propre expérience avec celle des autres: l'auto-critique pour être profitable, doit être effectuée au sein d'un groupe interactif.

2-4 Les outils:

Pour que l'éthique de la discussion inspire une pratique nouvelle et originale, il faut qu'elle se concrétise en un certain nombre d'outils et de règles dûment applicables et appliqués. A cet effet, il convient de :

- mettre au point, entre animateurs une grille

de conduite et d'évaluation des conviviales, en référence avec les objectifs de ces réunions et avec les règles et les comportements adoptés par les animateurs,

- élaborer, entre animateurs, un vade-mecum : recueil de conseils à l'usage des nouveaux animateurs volontaires,
- élaborer entre animateurs et Conseil d'administration, à l'usage des participants aux conviviales (le public), un document d'accueil définissant les objectifs et les règles des conviviales en référence à l'éthique de la discussion.

2-5 Un travail d'équipe

- L'animation des conviviales ne doit pas être le monopole de quelques "vedettes" plus ou moins médiatiques, toujours les mêmes. Ce doit être au contraire le fait d'une équipe de volontaire intervenant à tour de rôle.

2-6 Une affirmation forte au cours du week-end:

"Le principe de base de l'éthique de la discussion n'est pas la liberté de parole sans limites et sans égards. Certes la liberté de chacun est à respecter, mais il faut plutôt chercher la liberté de tous. La discussion est une oeuvre collective devant déboucher sur une production, mais aussi sur un accroissement de la liberté de chacun."

3° LES CONFÉRENCES-DÉBATS

3-1 Spécificité des conférences-débats

La problématique des conférences-débats est un peu différente, la discussion étant accessoire par rapport à l'exposé du conférencier. Cependant, beaucoup de personnes pensent qu'on pourrait améliorer le débat et, par là, la qualité des échanges avec le conférencier.

Dans l'organisation des conférences-débats, le rôle du **"maître d'oeuvre"** est prépondérant: c'est lui qui prend contact avec le conférencier pressenti, qui l'accueille au jour dit, et le plus souvent, le présente en début de séance (c'est un autre membre du CA qui accueille le public).

3-2 Améliorations possibles pour l'ouverture des séances :

Trois remarques sont faites à propos de l'ouverture des séances :

- le soin à apporter à la présentation du conférencier en même temps qu'à celle de la réalité et des orientations de Démocratie et Spiritualité,
- l'utilité de mettre en valeur le lien entre le sujet qui va être abordé et le corpus d'idées et de positions de Démocratie et Spiritualité,
- la nécessité d'avoir remis à l'avance, au conférencier, un document présentant les activités et les centres d'intérêts de Démocratie et Spiritualité

3-3 Améliorations pour la fin des séances

- Ne serait-il pas possible d'appliquer aux conférences-débats les principes et pratiques de l'éthique de la discussion ? A ce titre, ne pourrait-on pas désigner un rapporteur qui, en fin de séance, ferait la synthèse pour restituer le déroulement et l'enchaînement des débats, permettant ainsi au conférencier de mieux constituer son "bouquet final" ?
- En référence également à l'éthique de la discussion, ne serait-il pas possible d'ajouter à ce

rapport, une évaluation générale, soulignant les enrichissements apportés, les frustrations causées par le conférencier. Ce dernier pourrait alors compléter ou rectifier ce que les participants ont cru percevoir à travers son intervention. La pratique d'une telle évaluation est évidemment très délicate, mais elle devrait être possible, sous réserve des précautions oratoires à prendre dans la mesure où le conférencier est capable de rentrer dans ce jeu. Dans le cas où cette évaluation serait prévue, il faudrait évidemment entretenir, à l'avance, le conférencier de cette pratique usuelle et fructueuse à Démocratie et Spiritualité.

3-4 Importance des conférences-débats

Les suggestions qui précèdent ont pour origine la constatation que trop souvent, les conférences, malgré leur qualité et la personnalité des intervenants, n'apportent pas ce qu'elles devraient au corpus d'idées et de positions de Démocratie et Spiritualité. Il reste que telles qu'elles sont, les conférences-débats sont extrêmement appréciées par le public. Elles constituent une belle vitrine pour Démocratie et Spiritualité.

Les processus de décision selon l'usage dans les mouvements non-violents en particulier à l'Arche de Lanza del Vasto Par Marie-Pierre BOVY

Pour toute réunion de coordination qui implique des décisions, le (la) responsable du mouvement ou de la communauté se doit d'envoyer à l'avance **l'ordre du jour** de la réunion, en indiquant les priorités (les enjeux) et points qui feront ce jour-là l'objet d'une discussion en vue d'une décision.

Il donne un minimum d'informations sur chaque sujet (et peut même adjoindre quelques papiers explicites pour que chaque participant, élu ou membre du chapitre de nos communautés, puisse se préparer à l'avance, et intervenir le moment venu en toute connaissance de cause. Au moment même de la réunion, il (elle) vérifie que chacun a bien reçu et lu son envoi. Si ce n'est pas le cas, il (elle) fournit les papiers

manquants et laisse un peu de temps à une ou des personnes qui ne l'(les) ont pas encore lu (s) d'en prendre connaissance.

Il (elle) vérifie aussi avant même de commencer, s'il y a un (des) points à rajouter à l'ordre du jour, et voit en accord avec le groupe, à quel moment il faudra les intégrer, dans la réunion ou bien ultérieurement, de sorte qu'on ne perde pas de vue les priorités et enjeux du jour.

L'animateur (animatrice) ou le (la) responsable de la réunion propose **un temps pour chaque sujet**, selon son importance et vérifie que le groupe est bien d'accord avec sa proposition. S'il l'est, il ne sera pas difficile de faire respecter le temps de parole durant la discussion.

Il peut se choisir **un maître du temps** (nous ne le faisons jamais, car on pense que l'animateur (l'animatrice) doit pouvoir avoir « **les mains libres** » pour interrompre une personne qui s'étale trop ou au contraire la laisser parler un peu plus, si ce qu'elle doit dire est particulièrement important. Il ne faut pas en tout cas de rigidité chez l'animateur (animatrice) sinon on le cabre et on risque de ne pas le (la) respecter.

Avant de commencer, il (elle) peut aussi vérifier l'état intérieur de chacun ou inviter au silence pour se recentrer et se préparer intérieurement au travail annoncé, surtout si les enjeux sont importants.

Puis le premier sujet est bien présenté à nouveau (par la personne qui le connaît le mieux) et l'animateur (l'animatrice) précise bien la question à débattre et la nature de la décision à prendre. Alors peut commencer le **premier tour de table** où chacun s'exprime à son tour, dans le temps qui lui est imparti, sans répondre aux précédents. Chacun donne son avis sur la question. Personne ne peut l'interrompre et il n'apostrophe personne. A la fin de ce tour de table, l'animateur (l'animatrice) s'exprime toujours le (la) dernier (ère) et fait une **brève synthèse** de ce qu'il a entendu.

S'il (elle) juge que là se pose une nouvelle question qui se rajoute à la première, il (elle) peut refaire un autre tour de table en précisant bien la nouvelle question et le temps de parole de chacun (qui sera peut-être, voire sûrement, plus court qu'au premier tour)

Sinon, **il ouvre le débat à partir de sa propre synthèse** et ceux qui veulent s'exprimer lèvent la main et ne parleront que quand l'animateur (l'animatrice) leur aura donné la parole. Cela peut paraître frustrant (c'est souvent le cas), mais cela permet de ne pas **se laisser aller au débat passionnel, où les plus brillants tiennent le pavé, les timides s'excluent mais n'en pensent pas moins ...** etc.

L'animateur (animatrice) veillera à ce que le débat reste centré sur la question et mènera tranquillement mais sûrement le groupe vers la **décision, en resserrant, en synthétisant, ce qui émerge.**

Il (elle) **gardera un temps suffisant pour la décision, en stoppant le débat**, au risque de frustrer ceux qui voulaient encore s'exprimer. Mais il veillera avant de stopper le débat, à ce que ceux qui ont peu ou pas parlé puissent le faire encore, quitte à empiéter un peu sur le temps prévu pour la décision. Mais la décision se ressentira de cette délicatesse à l'égard des plus timides ou réservés.

En effet, la décision sera meilleure si la confiance, la détente et le respect de chacun, comme le respect du temps imparti pour le sujet, ont été au centre des préoccupations de l'animateur (l'animatrice).

Pour prendre la décision, après avoir bien synthétisé le débat, l'animateur (l'animatrice) demandera à nouveau **un temps de silence** profond au groupe pour le recentrer sur l'essentiel. Puis, il (elle) invitera chacun à s'exprimer à son tour selon un temps précis, pour que tous les autres sujets de la réunion soient traités avec la même qualité et le même souci de respect et d'efficacité.

Le tour pourra être bref sous forme:
« Oui, je suis d'accord" ou seulement "oui", ou "non, mais je ne m'oppose pas à ce que l'on fasse ça ou ça etc. ... ».

On n'argumente plus, on ne discute plus, on donne un avis bref avec quelques nuances de (ton, de forme) que l'animateur pourra interpréter au nom du groupe comme un consensus "chaud" ou "froid" selon le cas.

Il verra aussi si les réponses sont trop réticentes dans l'ensemble, s'il ne vaut pas mieux reporter la décision à une autre rencontre, pour y apporter d'autres éléments d'information, pour laisser mûrir ...

CHAQUE DÉCISION DEMANDE UN « LÂCHER-PRISE » PERSONNEL POUR ARRIVER À UN COMPROMIS SATISFAISANT POUR TOUT LE MONDE. IL VAUT MIEUX UN BON COMPROMIS QUE PAS DE DÉCISION DU TOUT DANS CERTAINS CAS.

REMARQUES

1) Pour certains types de réunions qu'on peut prévoir difficiles, on peut de la part de l'animateur (l'animatrice) demander à faire d'abord un tour de table "**météo**" : chacun dit en quelques mots comment il se sent sous forme imagée, type météo intérieure:

par exemple: "*brumes ce matin au départ mais le ciel s'éclaircit, bonne journée en vue ; ou temps lourd, mauvaise nuit, énergie basse*".

Cela peut aider l'ensemble à "sentir" l'état du groupe, à ne pas porter de jugement trop hâtif sur telle ou telle personne qui s'annonce maussade, donc peu encline aux compromis **ce jour-là, ou à avoir un peu de patience avec soi-même et les autres.**

2) En général, un bon temps de silence après avoir situé les enjeux de la réunion et avant de commencer la réunion est très bénéfique car il permet de recentrer l'énergie et l'attention du groupe, et de pacifier chaque personne.

Il faudra peut-être recommencer ce temps de silence avant d'entrer dans un autre sujet, s'il s'avère difficile, ou si l'attention est dispersée, ou même chaque fois qu'il y aura de l'agacement ou de la tension dans l'air. Ce temps de silence n'est pas une minute de silence où l'on regarde ses pieds ou les mouches voler au plafond. Chacun reprend souffle, respire profondément, s'étire un peu, détend les épaules, se redresse, détend la nuque et accueille ce qui vient.

Ne pas hésiter, c'est très efficace.

.....

CONCLUSIONS

ALLER DE L'AVANT

Le présent numéro, on l'aura constaté, a essentiellement permis à "Démocratie et Spiritualité de s'approprier la réflexion menée autour de l'éthique de la discussion par HABERMAS et Jean-Luc FERRY, en les rapprochant de nos intuitions spirituelles et politiques, et en visant à les incarner dans nos procédures de fonctionnement collectif, notamment les réunions conviviales.

Le Conseil d'administration souhaite désormais aller plus loin: examiner si "Démocratie et Spiritualité" est capable de porter, à l'extérieur, un message cohérent, efficace, porteur sur l'éthique de la discussion, processus incontournable d'une démocratie organisée autour du respect de la personne.

Pour cela, il nous faut :

- d'une part, interroger les différentes disciplines pour les confronter aux réflexions sur l'éthique de la discussion et voir ce qu'il en ressort. La sociologie, la psychologie, l'économie notamment ont certainement à donner et à recevoir de l'éthique de la discussion. Une question identique peut se poser pour les différentes spiritualités,
- d'autre part, examiner comment l'éthique de la discussion peut s'incarner dans les différents champs de la vie quotidienne (famille, lieux de travail, vie associative, vie civique et politique), les obstacles qu'elle rencontre, les modalités qu'elle peut ou doit revêtir. Ce faisant, on devrait pouvoir mieux préciser la place de l'éthique de la discussion dans une éthique de la vie quotidienne que "Démocratie et Spiritualité" pourrait promouvoir.

Dans ce but, un groupe de travail sera mis en place, co-animé par Patrick BOULTE, Vincent GUILLOT et moi-même, se réunissant environ toutes les trois semaines dans la perspective de rédiger un bref opuscule sur le sujet, d'ici un an ou deux, permettant ainsi à "Démocratie et Spiritualité" d'apporter sa contribution à la marche en avant de la société.

**La première réunion du groupe aura lieu
Lundi 18 janvier, de 19 heures à 20h30,
4-6, place de Valois.**

Les personnes prêtes à participer régulièrement au groupe, sont priées de renvoyer au siège le bulletin ci-joint.

Les avis, opinions, suggestions ou transmissions de documents susceptibles d'intéresser ce groupe sont également bienvenus, ainsi que les noms de personnes susceptibles de nous aider dans notre recherche.

Jean-Baptiste de FOUCAULD

Annexe :
LA LOI DU DIALOGUE

Par Ferdinand GONSETH

Cet article est paru dans le n° 27 (juin 90) de la Revue culturelle du Jura bernois et de Bienne

Le dialogue commence par la rencontre de l'autre, c'est-à-dire d'un homme qui ne pense pas comme mm.

Qu'y-a-t-il d'étonnant ou d'émouvant ? Ne m'arrive-t-il pas chaque jour de rencontrer un homme qui ne marche pas comme moi, qui n'ait pas la même stature que moi, qui ait les yeux~gris ou bleus (j'ai moi les yeux vert brun), qui regarde ailleurs que moi, un homme qui n'ait même pas l'air de me voir ? ... Il n'y a là rien qui me trouble, rien qui me touche.

L'étonnant et l'émouvant, ne serait-ce pas, au contraire, de rencontrer un autre homme dont les sentiments fussent accordés à mes sentiments et dont la pensée répondît à la mienne ? La rencontre de la pensée étrangère est un événement banal, le heurt d'un contraire, un incident sans importance, l'un des mille hasards sans portée. **Pourquoi dis-je que le dialogue commence par la rencontre de l'autre?**

Je ne chercherai pas le dialogue si j'accepte sans une impatience secrète et lancinante que l'autre me reste étranger. Quel besoin en aurais je si je pouvais me dire avec tranquillité :

"Voici deux hommes qui ne s'entendent pas, la belle affaire! N'ont-ils pas le droit, tous les deux, de penser chacun pour son compte, de penser comme bon leur semble, même s'ils se trompent? N'ont-ils pas le droit de se tromper, s'ils laissent tout autre également libre de se tromper? D'où me viendrait à moi, qui n'ai que les droits qui sont aussi les siens, l'autorité de lui défendre ?"

Je ne chercherai pas le dialogue si je pose toutes opinions égales dans l'indétermination d'une tolérance absolue. Je n'ai plus à apprendre quelle peut être, sur la moindre chose et sur la plus fondamentale, l'inépuisable multiplicité des points de vue. S'il ne devait s'agir que d'en connaître un de plus pour l'ajouter à tant d'autres, ma curiosité serait d'avance

lasse. Je me sens plus le goût de les épingler tous, l'un à côté, au dessus et au-dessous de l'autre, pour m'amuser de mes étonnements répétés dont chacun ne me conduit plus à rien, de mes étonnements usés par leur répétition. "A chacun sa vérité", c'est une profonde vérité pour un monde d'aliénés. Je ne veux pas que ce soit ma vérité. Si pauvre et misérable que soit le monde des hommes, il vaut mieux qu'une aussi pauvre et misérable vérité. Je ne crois certes pas à ~ne vérité toute faite qui devrait être uniformément et exhaustivement la même pour tous. Mais je ne crois pas non plus à une vérité sans corps qui n'aurait que des facettes, à une vérité sans lien qui n'aurait que des parties, à une vérité somme de tout le possible, dans laquelle les oppositions seraient d'avance réconciliées, à la constitution de laquelle toutes les singularités, toutes les anomalies et toutes les absurdités seraient nécessaires. Descartes disait: " ... voyant qu'elle (la philosophie) a été cultivée par les plus excellents esprits qui aient vécu depuis plusieurs siècles, et que néanmoins il ne s'y trouve encore aucune chose dont on ne dispute, et par conséquent qui ne soit douteuse ... " mais ce n'était pas pour donner raison à tout le monde.

En un mot, si la rencontre de l'autre ne devait être que la rencontre d'un autre, je ne sais pas pourquoi le dialogue commencerait.

Est-ce que je manque de respect pour l'ordre intime et nécessairement singulier dont la pensée de tout autre est l'expression ? Quelqu'un me disait: "je ne conçois pas le dialogue comme vous. Pourquoi faut-il qu'il soit plus qu'un cadre qui offre à chacun des participants l'occasion d'expliquer et de développer son propre point de vue ? La pensée de l'autre, des autres, est un aiguillon

pour chacun un aiguillon qui le pousse plus loin dans son propre sillon. L'alternance du discours agit comme un stimulant général, les idées s'évoquent, s'appellent les unes les autres. Chacun s'enrichit de son propre fonds, parce qu'il veut être aussi riche que tous les autres. Il découvre en lui l'équivalent de tout ce qu'il découvre chez autrui''.

-"Mais supposez, répondis-je, qu'un dialogue de ce genre ait lieu devant un auditeur qui entende tout et ne dise rien. Devra-t-il enregistrer toutes les opinions émises sans chercher à en faire une synthèse, sans les peser l'une par rapport à l'autre, sans les corriger, sans les compléter l'une par l'autre ?"

Je pense que c'est dans l'esprit de cet auditeur que s'établirait le vrai dialogue. Pour que j'accepte de m'engager dans le dialogue, il faut qu'on me concède la liberté de me retrouver dans l'autre, et que l'autre éprouve le désir de se retrouver dans moi. Imaginez avoir là, devant vous, un être qui sente et qui pense, mais dont les pensées n'aient rien de commun avec les vôtres et dont les sentiments vous soient totalement étrangers. N'éprouverez-vous pas, en face de lui, un malaise allant jusqu'à l'inquiétude, et même jusqu'à l'effroi?

Si je dois m'unir à un être par les liens de la parole alternée, il faut que je puisse croire qu'il est mon semblable. Il faut que je puisse croire que les mots que je dis sont des mots qu'il comprend. Il faut que les mots auxquels je me confie soient les mots auxquels il se fie. Il ne faut pas que j'aie la liberté de laisser libre tout ce qu'il voudra. Il ne faut pas que ce qu'il pense me soit plus respectable que ce que je pense, parce que c'est lui qui le pense. Le dialogue dans lequel personne ne veut convaincre n'est qu'un simulacre.

Pourquoi faut-il que les hommes, même ceux qui habitent les mêmes lieux, aient tant de peine à engendrer des pensées de la même nature et du même contenu ? Deux hommes regardent le même soleil, mais il n'est pas le même pour tous les deux: **pour l'un c'est un dieu et pour l'autre ce n'est qu'un astre.** Est-il nécessaire, est-il bon qu'ils se mettent à décrire l'un pour l'autre le contour de leur conviction? A quoi cela peut-il les mener? Que pourront-ils

y gagner tous les deux, s'ils tiennent l'un et l'autre bien plus à leurs idées qu'à la justesse de leurs idées ? Le dialogue ne prend son sens que pour celui qui se pose le problème de la pensée juste.

Si toutes les vérités se valent, il n'y a aucun profit à les faire se rencontrer. Leur ensemble ne sera jamais qu'un chaos. Mettez la politesse la plus exquise à les comparer, si le tumulte n'éclate pas dans les mots, dans les voix, il est silencieusement, dangereusement dans les idées. Mais le dialogue commence véritablement par la rencontre de l'autre pour celui qui distingue derrière l'affrontement des positions adverses, le problème de la justesse de sa propre pensée autant que de celle des autres. Se laissera-t-il longuement arrêter par le fait, devant le fait que chaque homme est plongé dans l'univers de ses pensées comme dans un monde qui lui serait propre, et dont il aurait à sauvegarder l'intégrité ?

Ce fait est l'une des données de son problème.

Il ne peut pas l'ignorer. Il sait que c'est de là qu'il doit partir, car il sait désormais que sa propre pensée n'est qu'une pensée parmi tant d'autres. L'irréparable faiblesse qui le frappe dans les pensées qui viennent à lui, comment pourrait-il ne pas craindre d'en donner aussi le témoignage ? Voici donc deux hommes, cent hommes qui ne s'entendent pas. Le problème n'est pas d'en obtenir l'aveu sans lendemain et c'est tout aussi peu d'amener sur toutes les lèvres la déclaration menteuse ou sincère que tous vont désormais s'entendre parce qu'ils en auront désormais l'intention. Quelqu'un peut-il encore croire qu'une telle déclaration suffise ? **Il faut partir de ce qui est, du fait même qu'on ne s'entend pas. Il faut faire servir le désaccord à la progression des uns et des autres vers une pensée plus juste. Nous disons bien vers une pensée plus juste et non pas seulement vers une tolérance universelle plus ou moins éclairée.**

Il est une façon d'accueillir avec un ironique détachement toute la variété des opinions possibles qui équivaut à un pur scepticisme. Prendre tout en considération, c'est ne rien prendre au sérieux. Mais il est une autre façon de tout dévaloriser: **c'est d'attendre, pour distinguer entre les positions occupées, de pouvoir**

en juger d'un point de vue complètement assuré. Autant espérer l'instant où, sur toutes les mers du globe, les eaux ne feront plus un seul pli. Pour ceux dont le courage et l'espoir ne sont ni trop bas ni trop hauts, les choses se présentent sous un aspect tout à fait différent. Ils acceptent la situation telle qu'elle est, non pas simplement comme une situation inévitable, mais comme une situation initiale.

Cette situation, ils le comprennent, est la seule qui soit offerte à leur effort. Le loisir ne leur sera pas donné d'en désirer ou d'en attendre une autre. S'ils la renient, c'est l'engagement dans le temps qui leur est dévolu qu'ils renient. La situation initiale est celle à partir de laquelle, en fonction de laquelle et par le moyen de laquelle la recherche d'une justesse commune doit être tentée, si l'on ne renonce pas à ce qu'elle le soit.

Le dialogue s'impose ainsi comme la forme même de cette recherche.

Mais l'entrée dans le dialogue peut-elle se faire sans satisfaire à certaines exigences préalables ? Le dialogue n'a-t-il pas ses règles, sa loi, faute desquelles il ne resterait qu'un vain exercice ?

La première des exigences est celle du sérieux de l'engagement réciproque. Si les partenaires se tiennent l'un devant l'autre comme des augures qui ne peuvent pas se regarder sans rire, à quoi pourrait-il servir qu'ils se disputent ? Qu'ils échangent des mots ou qu'ils n'en échangent pas, l'événement n'a de valeur pour personne.

La seconde des exigences, qui ne va pas sans la première, est la sincérité. Si je feins d'épouser telles intentions et de défendre telles opinions, il se pourra que la réaction de mes partenaires m'apprenne qu'ils approuvent ou reprouvent ces intentions, qu'ils acceptent ou repoussent ces opinions. Si mes partenaires sont sincères, je prends d'eux une connaissance dont je pourrai me servir pour eux ou contre eux. Dans les deux cas, je prends sur eux un avantage arbitraire que rien ne légitime, si ce n'est ma seule volonté. Un dialogue de ce genre n'est qu'un piège que je tends.

Et si tous les participants n'ont que feinte les uns pour les autres, autant tirer au sort les questions et les réponses.

La troisième des exigences est l'intolérance,

une certaine intolérance systématique sur le plan du dialogue qui n'exclut pas, d'ailleurs, la plus large tolérance pratique. Voici ce que j'en disais dans l'introduction du dialogue paru sous le titre *Déterminisme et libre arbitre*:

De la réflexion solitaire à l'exposé du conférencier et à la disputation, il y a cent manières d'étudier un problème. Chacune a ses mérites, chacune a ses défauts. Chacune a ses règles propres. Dans l'ordre de la connaissance et de la recherche, chacune représente un genre, comparable à un genre littéraire. La conférence *ex cathedra* ou la discussion sont des genres, comme le sont l'épopée et le roman. Quel est celui que nous allons pratiquer dans ces entretiens ?

C'est certainement un genre unanimiste. Il ne manquera pas, si nous le pratiquons avec assez de soin, d'imprimer une orientation commune à nos diverses pensées ... Mais quelle sera la longueur du chemin que nous allons parcourir en commun ? C'est une question que tous se posent; les uns avec scepticisme, les autres avec espoir. Ce chemin dépendra, pour une grande part, des multiples inspirations qui soutiendront notre effort. Il tiendra également au caractère du genre que nous déciderons de pratiquer. Il ne suffit pas de dire: unanimiste, car il y a aussi une unanimité du désordre.

La discussion qui va suivre ne sera pas une joute de l'esprit dans laquelle chacun cherche à faire triompher ses propres couleurs. D'un tel combat, où les opinions ne sont confrontées qu'en vue d'une victoire dialectique, tous reviennent appauvris. Nous avons en vue un autre combat, dont chacun se retire enrichi.

Le genre que nous avons décidé de pratiquer n'est pas la dispute de tous contre tous, c'est la discussion de chacun contre tous. Autant qu'un autre, plus qu'un autre, ce genre a ses exigences. Disons-nous que celles-ci nous font de la tolérance envers toute opinion, une règle intangible? Ce serait dire à la fois, trop et trop peu. Trop peu, car nous ne nous admettons, nous subissons, nous souffrirons la contradiction, mais nous l'accueillerons, nous la provoquerons, comme un des moyens de notre recherche. En engageant notre façon de voir dans la mêlée, nous ne nous contenterons pas de regarder comme inévitable qu'elle soit heurtée, contestée et combattue par d'autres opinions ; nous estimerons que la confrontation de points de vue opposés est la condition même de notre progrès. Non seulement nous entrerons dans la lice en pensant: que vais-je dire et que vais-je répondre? Mais en nous demandant avec sincérité: que vais-je entendre, que vais-je comprendre ? Ce serait cependant aller trop loin que de présenter la tolérance à l'égard des idées qui ne sont pas les nôtres comme une vertu dernière. Elle n'est que l'envers d'une exigence plus impérieuse qui fait de l'intolérance une vertu fondamentale. Nous rechercherons la contradiction non pour la tolérer, mais pour la dépasser. Nous provoquerons les oppositions en apparence inconciliables dans l'espoir de nous hausser au niveau où elles se concilient. Nous accueillerons la dissonance dans l'attente de l'accord où elle se fondera.

Toute confrontation générale de points de vue court le danger d'aboutir au tumulte et au chaos. Même si le tumulte est contenu par un ordre apparent, le danger d'un chaos invisible et silencieux des idées demeure. Comment y échapper? En nous appliquant à n'évoquer les contradictoires, les irréconciliables et les incompatibles que pour en faire des repères sur le chemin d'un nouvel arbitrage ...

Les lignes qui précèdent m'attirèrent les plus vives critiques de mon ami Rolin Wavre. Il blâmait sévèrement l'intransigeance dont elles apportaient le témoignage. Je lui répondis que l'intolérance dont il s'agit ici ne vise pas les personnes, qu'elle ne se rapporte qu'au dialogue, forme de la recherche. Ces critiques me revinrent souvent à l'esprit et, depuis lors, il m'est souvent arrivé d'y réfléchir. Mon sentiment, sur ce point, n'a cependant pas sensiblement varié. Pour que le dialogue ne s'enlise pas dans les contradictions ou pour qu'il ne dégénère pas en une interminable controverse, il faut, me semble-t-il, qu'il soit bandé par le refus intransigeant des fausses positions dans lesquelles il doit être interdit de s'installer. J'irai même plus loin. Pour que le dialogue, en tant qu'expérience collective, puisse briser et surmonter les contradictions dont il part, **il faut que l'intensité en reste soutenue par une véritable intolérance mutuelle, non pas par une intolérance aveugle et chargée d'affectivité, mais par une intolérance méthodique.** Ce que j'apporte à l'expérience collective, c'est ma propre pensée, dans ce qu'elle a de plus affirmé et de plus personnel. Mon rôle est de la faire voir, c'est de la donner avec une insistance qui soit à la mesure même de ma conviction. La force même avec laquelle je la soutiendrai, avec laquelle je serai capable de la soutenir, sera constituante de l'expérience que les autres feront à mon contact. Et la résistance qui me sera opposée sera constituante de l'expérience que je ferai moi-même. Si je cède par civilité ou que l'on me cède par bonté, c'est mettre fin à l'expérience avant d'en avoir reconnu la portée. Ce n'est qu'en s'appuyant sur la résistance qu'elles s'offrent mutuellement que deux pensées contraires peuvent dégager les conditions d'un accord qui les dépassent toutes deux. Telle me paraît devoir être la rude discipline du dialogue.

logue, qui entend faire des diversités initiales, le moyen d'une communauté de travail et d'action.

C'est dans ce sentiment que je répondis à M.E. Grassi qui défendait une conception de la discussion qu'une "sagesse gaie et civile" dominerait.

Je ne conçois pas la discussion - vous le remarquez très justement - comme un simple échange de vues qu'une attention amicale soutient ou qu'une présence adverse aiguillonne. J'y vois, plutôt qu'une alternance de monologues, un vrai dialogue avec toutes ses péripéties, tous ses risques ... ses échecs éventuels, mais aussi ses réussites imprévues. La discussion ne prend pour moi tout son sens qu'à partir de positions plus ou moins antagonistes : c'est alors un combat qui n'est qu'en apparence un combat de l'un contre l'autre, dont la signification même est d'être un combat de l'un pour l'autre puisque, presque toujours, il prépare une vérité qui dépasse l'un et l'autre. Je crois y distinguer le moyen d'une âpre ascension, à deux ou à plusieurs. La sagesse voudrait que l'on se contentât de l'occasion de dresser deux points de vue l'un en face de l'autre. Mais la recherche sincère de la vérité ne me semble pas s'accommoder d'une aussi "civile solution".

La quatrième exigence du dialogue est l'ouverture, l'ouverture à l'expérience que le dialogue représente. Elle est la modératrice de l'intolérance, elle lui donne son sens. Sans elle, l'intolérance méthodique dégénère en étroitesse absurde et stérile. Derrière la conviction même avec laquelle ma pensée se présente et se défend, il doit y avoir la crainte de l'erreur, de mon erreur. Au plus fort de mon intransigeance, il faut que je m'ouvre déjà en secret à l'imprévu qui me dépassera. En même temps que je maintiens entière ma volonté de rester fidèle à ce que je suis, de ne confier à personne d'autre la responsabilité de l'engagement qui est le mien, la loi du dialogue exige de moi que je sois prêt à réviser la forme de ma fidélité et les formes de mon engagement. Le dialogue part du divers, du multiple, de l'incoordonné, mais ce n'est pas pour se complaire dans le respect de toutes les sincérités : il entend faire surgir une sincérité accordée, une sincérité unanime sinon uniforme. Dans sa vigilance à ne pas être inférieure à ce qu'elle peut être, à ce qu'elle est profondément, chaque conscience doit être tendue vers ce qu'elle n'est pas encore, dans l'attente d'une participation dont elle est encore exclue : le dialogue ne sera pas ce qu'il peut être, ce qu'il doit être, si les consciences isolées

sont incapables de s'intégrer dans une conscience une et complexe comme un organisme, dans la **Conscience du Dialogue**.

Tout ce qui vient d'être dit sur le dialogue serait vain, s'il n'y avait aussi le miracle de sa réalité.

Quel est ce mystère: pourquoi la lumière peut-elle jaillir du choc des idées? Comment peut-il se faire que le "combat de tous contre tous" puisse parfois (et même souvent) porter plus loin que les longues réflexions solitaires ? Chacun vient verser ses inévitables erreurs au fonds commun de la discussion : comment expliquer qu'elles ne s'ajoutent pas les unes aux autres?

Certes l'oeuvre de pensée ne se fait pas dans le bruit et l'agitation. Elle exige le repli du penseur sur lui-même, souvent, sinon toujours. Mais suffit-il de penser dans un silence vigilant, dans un recueillement attentif et tendu, pour penser juste? La méditation solitaire et prolongée est-elle une garantie sûre de la vérité des édifices mentaux qu'elle distingue et qu'elle élève? S'il suffisait, pour qu'une idée soit juste, qu'elle ait été longuement et patiemment mûrie au sein d'une conscience d'homme, pourquoi toute démarche efficace de la pensée devrait-elle être payée de tant d'erreurs?

En réalité, tout esprit qui s'isole s'expose. En refusant de se mesurer aux suggestions qui lui viendraient de l'extérieur, il se livre à certains périls qui lui viennent de lui-même. Comment éviter les dangers multiformes de l'erreur ? Comment les éviter à coup sûr ? La sécurité absolue nous a-t-elle jamais été promise ? Lorsqu'il m'arrive de songer à ces questions, c'est toujours le *Terrier* de Kafka qui me revient en mémoire. Tellement il me paraît évoquer la sourde aliénation de celui qui s'enferme en son for intérieur comme dans une forteresse, que j'imagine parfois que c'est dans cette intention qu'il fut écrit : La Bête (une Bête qui sent et pense comme un homme) s'est construit un terrier sans défaut. Aucun des dangers extérieurs ne peut l'y venir chercher. Elle a multiplié les défenses, fouillant des pièges et effaçant ses traces. Elle a doublé et triplé ses refuges, entassé des provisions ... Au moment même où elle

s'abandonne au sentiment de son entière sécurité, l'alarme renaît d'un bruit léger qui ne devrait pas être. Le bruit et l'alarme croissent de jour en jour jusqu'à la minute où la Bête succombera sous les griffes d'une autre Bête fousseuse. L'homme (G'en ai l'intime sentiment) n'est pas un être clair, un être de lumière qui sache marcher, seul et sans appui, vers ses propres vérités. S'il les cherche dans ses propres profondeurs, en oubliant (en voulant oublier) qu'il est partie d'un monde qui n'est pas tout en lui, ce qu'il y trouve est plus un amalgame de passion, de sève et de vérité que la trame d'une connaissance essentielle et universelle.

L'homme qui se retire dans sa propre pensée est souvent un homme qui rêve, qui rêve une vérité absolue ou une réalité dernière. Sans qu'il s'en aperçoive, son imagination entre dans le sillon tracé par un effort commun et le prolonge en croyant obéir à de strictes nécessités. Mais viennent l'épreuve des faits ou la confrontation du dialogue, ces apparences de nécessité se révèlent factices ou fallacieuses.

"On pense comme on se heurte", disait Paul Valéry. Une pensée qui s'envole est souvent une pensée qui s'évade. Le souci de l'authentique, du juste est certes un guide sûr, mais c'est un guide qui vous lie par une pesante chaîne.

"Malheur à celui qui est seul" est-il écrit. Ne faut-il pas le dire surtout, le dire doublement de celui qui reste seul à penser ce qu'il pense? Celui qui s'aventure seul pourra-t-il éviter de se perdre? Il peut cependant arriver qu'un seul ait raison contre tous les autres. S'il le sait jusqu'à l'affirmer, n'est-ce pas qu'il a dû en faire l'épreuve, qu'il a donc dû subir le heurt des faits et des pensées qu'on lui oppose?

Dans le domaine de la pensée c'est plutôt : *"Malheur à qui s'isole"* qu'il faudrait dire. Une pensée qui se suffit à elle-même est une pensée promise à l'erreur. Mais n'existe-t-il pas un chemin de pure rationalité et de pure nécessité qu'une pensée suffisamment attentive peut suivre sans avoir à craindre de s'en écarter ? Un chemin, tout le long duquel des critères indubitables dispenseraient du conseil et du contrôle des autres? La déduction mathématique n'en fournit-elle pas l'exemple ?

Les mathématiques, la géométrie rationnelle en particulier, ont placé au bout de toutes les avenues de la connaissance l'idéal fascinant d'une dialectique s'avançant d'une démarche nécessaire, d'une démarche qui ne connaît pas le faux pas. Idéal doublement, et même triplement trompeur. Car lorsqu'elle imagine du nouveau (ce qu'elle fait sans cesse et sans relâche) la pensée mathématique ne va pas, elle non plus, d'un élan irrésistible et infaillible à sa vérité. Elle aussi, elle se heurte, se reprend, se corrige. Autant (si ce n'est plus) que par des règles données d'avance, les mathématiques fondent leur assurance sur les innombrables recoupements d'une pensée qui croise et recroise constamment ses propres traces - et sur le dialogue des mathématiciens. Que seraient les mathématiques sans ce dialogue ? Il est certes impossible de se le représenter. - Celui qui, d'autre part, entreprend de philosopher sur les mathématiques ne bénéficie d'aucun des privilèges dont les mathématiques elles-mêmes ont su se saisir, si ce n'est de devoir en tenir compte. - Et d'ailleurs, l'aspect mathématique n'est en général pas le seul aspect des questions sur lesquels il importerait que nous réfléchissions.

Si l'on veut regarder les choses sans idée préconçue, on s'aperçoit que le dialogue des mathématiciens entre eux est singulièrement probant - quant à l'efficacité de la recherche dialoguée. Il ne part que rarement d'une situation initiale contradictoire (le fait n'est cependant pas exclu) ; il ne réalise que faiblement le combat de tous contre tous, dont nous parlions plus haut ; il n'en réalise que plus fortement l'effort de tous pour tous. Ce n'est pas encore (du moins à première vue) le dialogue conciliateur des contraires. La recherche mathématique lui est cependant redevable, pour une grande part, de son élan et de son extraordinaire fécondité.

A lui seul, le dialogue des mathématiciens est déjà générateur et formateur de ce que nous nommons plus haut une "*conscience de dialogue*". **La science**, dans son ensemble, ou dans tel ou tel groupe de discipline, offre l'exemple d'un dialogue beaucoup plus violemment contrasté et d'une "conscience du dialogue"

beaucoup plus vaste et plus complexe. Le lecteur n'a-t-il pas été frappé, et peut-être surpris, par l'expression que nous venons d'employer plusieurs fois de suite: la conscience du dialogue? *N'est-ce pas là une simple façon de parler?* Voulons-nous vraiment suggérer qu'il se crée, par le dialogue, une nouvelle réalité d'un genre tout spécial ? Une réalité qui mérite d'être appelée une conscience collective et qui ne soit pas la simple juxtaposition des consciences individuelles engagées dans le dialogue ? La défense du dialogue ne nous entraîne-t-elle pas à inventer un être *ad hoc* tout à fait imaginaire?

L'exemple de la science réelle ne permet guère d'en douter: l'instance devant laquelle les problèmes difficiles de la connaissance se posent, devant laquelle les différends se portent, au nom de laquelle ils se tranchent, a tous les caractères d'une conscience collective. Elle vit d'une vie à la fois historique et actuelle. Elle a ses moyens d'information et elle ne se réduit pas à ces moyens. **Elle a ses libertés et ses contraintes : elle est capable de juger et de réviser ses jugements.**

Elle bénéficie d'une expérience dont aucune conscience individuelle n'est capable; elle développe une compréhension forçant les limites naturelles de la compréhension des individus ; elle engendre une responsabilité qui n'est pas la simple et seule addition des responsabilités particulières ... Cela ne suffit-il pas ?

Nous pourrions en dire encore bien davantage "**Tout savant est engagé envers elle dans un rapport de fidélité et de libre sincérité. C'est par ce rapport que celui qui parle et celui qui écoute sont légitimés l'un à proposer et l'autre à juger et peut être de s'opposer**".

C'est par ce rapport, enfin, que tout savant participe à une justesse de pensée et à une authenticité de connaissance dont il serait à lui seul incapable.

La science n'est ici qu'un exemple : un exemple certes frappant, mais on en pourrait donner cent autres. **Tout dialogue qui s'établit véritablement engendre sa propre "conscience collective", et c'est par là que s'éclairent (tant soit peu!) le miracle de sa réalité et le mystère de son efficacité.**

Dans toute pensée organisée et s'intégrant à elle, il y a une philosophie plus ou moins claire et plus ou moins cohérente. Qu'en est-il des lignes précédentes ? Elles sont toutes informées par une philosophie ouverte, c'est-à-dire une philosophie dont la Loi fondamentale est de rester ouverte à sa propre expérience, et qui s'ordonne jusque dans ses fondements pour pouvoir lui être fidèle.

L' association **Démocratie et Spiritualité** a été créée en septembre 1993, par un certain nombre de personnes exerçant des responsabilités diverses dans la vie sociale. Face aux défis, aux blocages politiques et sociaux, à la perte de repères et au désenchantement de notre société, elle propose une approche novatrice consistant en un effort conjoint de l'exigence démocratique et de renouvellement spirituel, l'un et l'autre se fécondant mutuellement.

Démocratie et Spiritualité s'adresse en particulier aux personnes qui se reconnaissent une responsabilité d'acteur dans la vie sociale et sont prêtes au débat et à l'action. Elle souhaite favoriser des dialogues sociaux et intellectuels.

Démocratie et Spiritualité a rédigé une charte permettant à chacun de se situer par rapport à des objectifs à la fois exigeants et ouverts.

Elle a recueilli à ce jour plus de 400 signatures.

Extrait de la charte disponible auprès de l'association
Démocratie et Spiritualité :

... La démocratie dans son principe repose sur la dignité fondamentale de chaque personne et sur son droit égal à participer à la décision collective...

.... En démocratie la cohérence est une condition de l'efficacité politique, l'éthique de conviction est la condition d'un exercice accompli des responsabilités et la discussion publique n'est fructueuse que si elle repose sur une éthique de communication assumée par tous...

... Cela implique que la diversité des itinéraires soit acceptée dans le domaine spirituel comme le pluralisme l'est dans l'ordre politique...

... Pour s'accomplir pleinement dans toutes ses dimensions et exigences le projet démocratique doit comporter une dimension spirituelle.

A paraître:

**Les actes de l'université d'été 98 de Démocratie et Spiritualité à
Mazille**

**"Quels repères spirituels pour la démocratie en Europe"
Février Mars 1999**